Marie-France Hugo-Furet

ENQUÊTE SUR ORADOUR-SUR-GLANE

Diffusion gratuite

Ne peut être vendu

Éditions SANS CONCESSION

Mai 2022, imprimé en Pologne

LE PREMIER

DEVOIR DE LA **MÉMOIRE**

C’EST D’ÊTRE CONFORME À LA VÉRITÉ

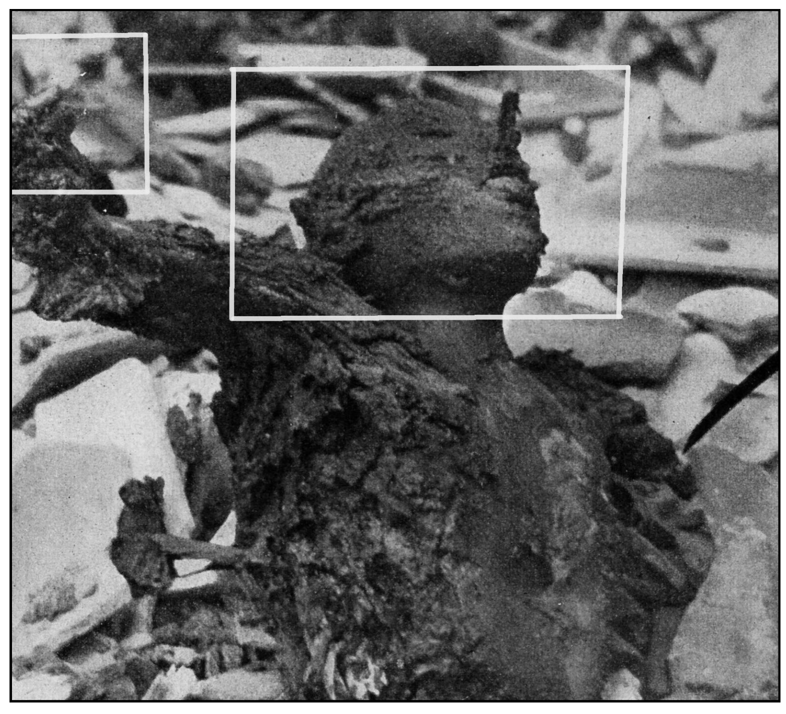
RESPECTER LES VICTIMES, C'EST DÉJÀ DIRE LA VÉRITÉ SUR LES CIRCONSTANCES DE LEUR MORT

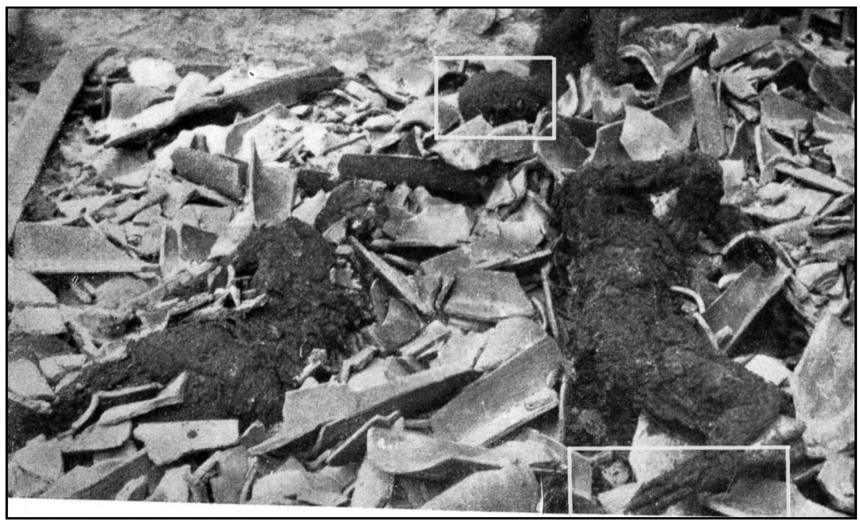


Personne ne conteste que le 10 juin 1944, Oradour-sur-Glane fut le théâtre d'une tragédie atroce. Elle provoqua la mort de nombreux innocents, parmi lesquels plusieurs centaines de femmes et d'enfants dans l'église.

Après avoir fusillé puis brûlé les hommes, les Waffen SS auraient mitraillé puis brûlé Les femmes et les enfants qu'ils avaient enfermés dans l'église.

Mais les photos des corps soulèvent des questions…





Des cadavres d'hommes retrouvés après la tragédie.
A l'évidence, les corps sont carbonisés.





Des cadavres de femmes et d'enfants retirés de l'église.
Les corps ne sont pas carbonisés, mais déchiquetés.
Les chaussures et les vêtements subsistent :
ces corps n'ont pas été plongés dans un brasier



national de Limoges lorsqu'elles furent finalement envoyées pour leur lugubre besogne d'identification et d'inhumation. M. Petit a fait des constatations qu'à l'époque il ne pouvait pas divulguer. Mais aujourd'hui ce sont là des éléments qui comptent. *Le Monde*, 30 janv 1953, p. 5

« C'était une horreur gigantesque, a-t-il dit. Il n'y avait pas un corps intact. Certains étaient coupés en deux. Dans l'église j'ai vu un tas de cendres humaines de 80 centimètres. Nous les avons criblées avec les pauvres moyens que nous

🡹 Au procès des SS, un commissaire confirme qu'à l'église, les corps étaient déchiquetés.
(*Le Monde*, 30 janvier 1953, p. 5)

🡸 Le corps d'un pauvre garçon coupé en deux.

🡻 Le témoignage d'un homme qui assista aux travaux des secouristes à l'église d'Oradour.
(Pierre Poitevin, *Dans l'Enfer d'Oradour*, p. 61)

Successivement, sont sortis des troncs, des têtes et des membres sectionnés de femmes et d'enfants.

Les parties inférieures des corps sont presque toutes détachées, laissant supposer que les victimes ont été atteintes très bas par les projectiles.

Voici, d'un bébé de quelques mois, comme des pièces anatomiques, une main et un pied coupés, dont la chair est encore ferme et rose.

🡻 Le rapport d'un homme qui, très peu après la tragédie, put parcourir Oradour : « on a retrouvé dans l'église des corps que la mort a surpris dans une attitude normale ». Preuve que le phénomène à l'origine du drame fut très soudain.
(Rapport de Jean Pallier, BDIC, cote : F pièce 3543 Res)

pour sortir de la grange sans être vu des Allemands.

Il ne semble pas que les femmes et les enfants aient subi le même sort puisque l'on a retrouvé dans l'église des corps que la mort a surpris dans une attitude normale.

Il s'en suit que les femmes et les enfants ont dû avant de mourir.

LA THÈSE OFFICIELLE : UNE ÉGLISE INCENDIÉE …





… DES DIZAINES DE PERSONNES RÉDUITES EN CENDRES.

MAIS…



PAS DE TRACE DE NOIR DE FUMÉE AUTOUR DE NOMBREUSES OUVERTURES

A gauche, dans la sacristie, un incendie s'est développé. La toiture ayant résisté assez longtemps, la fumée est sortie par la fenêtre, déposant du noir en abondance. Mais ailleurs, rien.





D'autres éléments troublants pages suivantes…

UN CLOCHER INCENDIÉ PRÉSENTE DES TRACES DE NOIR DE FUMÉE

L'église de Chevry (France), victime d'un incendie accidentel en 2012



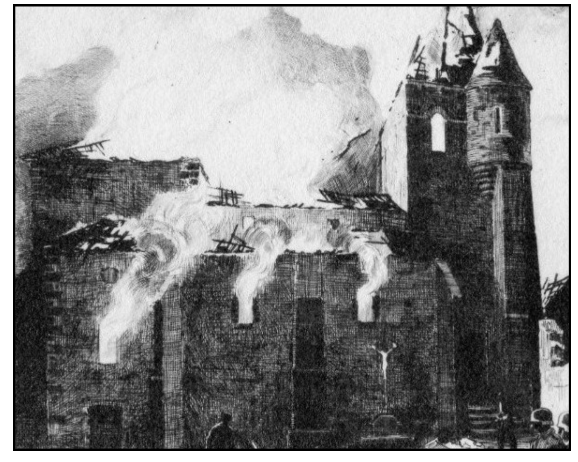
Le toit du clocher résistant un certain temps, la fumée doit s'échapper par les ouvertures. D'où les traces de noir de fumée inévitables.
🡐 L'église de Vaaler, en Norvège, incendiée en 2009.



Pourtant, la cloche a fondu à la chaleur de l'incendie. C'est bien la preuve que le clocher a brûlé.



Cloche fondue.

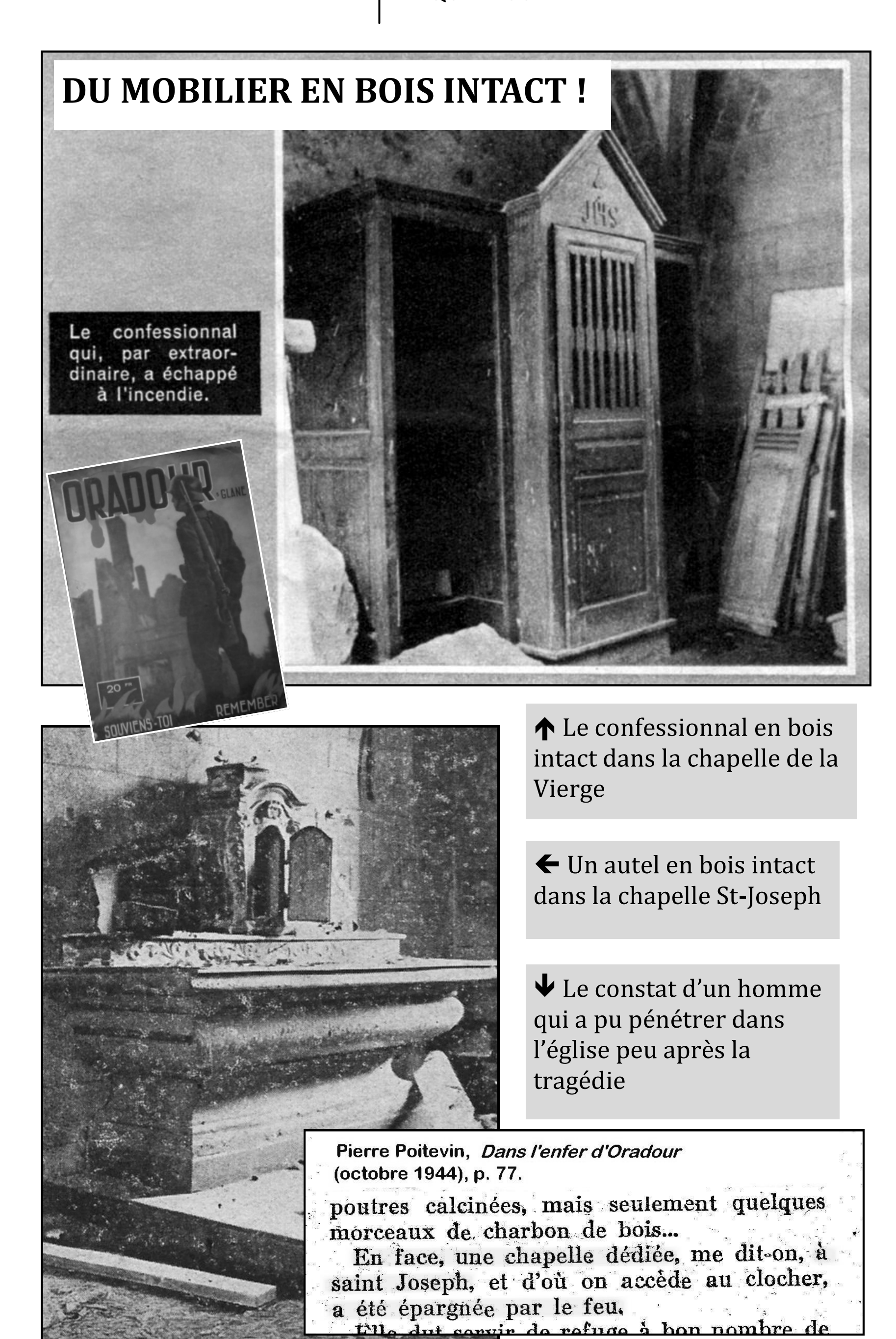


Si c'est le cas, alors un incendie d'une puissance phénoménale a ravagé l'église.

Par conséquent, **le mobilier en bois a dû être réduit en cendres.**

MAIS...

DU MOBILIER EN BOIS INTACT !



🡡 Le confessionnal en bois intact dans la chapelle de la Vierge

🡠 Un autel en bois intact dans la chapelle St-Joseph

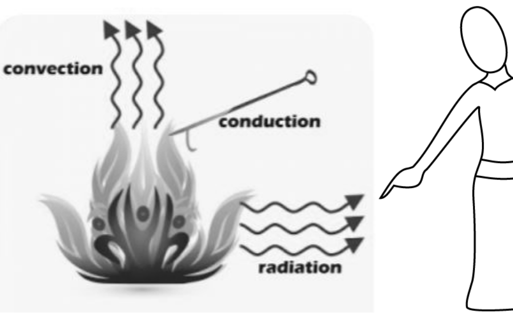
🡣 Le constat d'un homme qui a pu pénétrer dans l'église peu après la tragédie

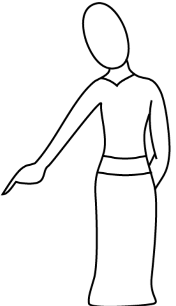
Pierre Poitevin, ***Dans l'enfer d'Oradour*** **(octobre 1944), p. 77.**

poutres calcinées, mais seulement quelques morceaux de charbon de bois...

En face, une chapelle dédiée, me dit-on, à saint Joseph, et d'où on accède au clocher, a été épargnée par le feu.

Ce mobilier aurait dû brûler…





…car même si un objet n'est pas au contact des flammes, quand l'incendie est intense, le rayonnement thermique suffit pour incendier ce qui est aux alentours.

cadavres déchiquetés

+ habits et chaussures préservés

+ pas de traces de noir de fumée

+ objets en bois pas brûlés

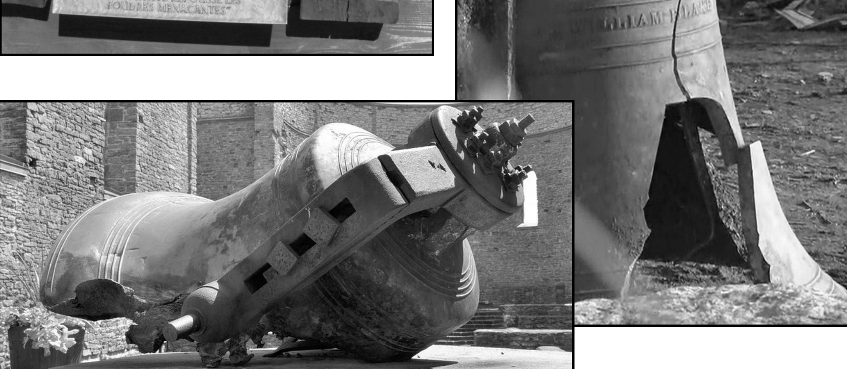
= pas d'incendie généralisé

D'AILLEURS…

UNE CLOCHE NE FOND PAS DANS UN INCENDIE







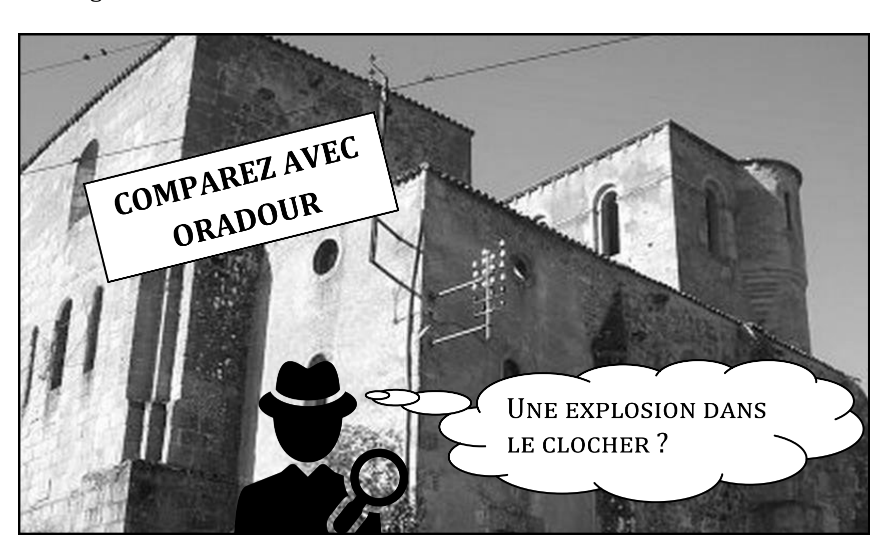


Des cloches qui ont survécu à des incendies de clocher. Certaines se sont brisées en tombant. Les brisures sont nettes...

UNE RESSEMBLANCE TROUBLANTE

APRÈS UNE EXPLOSION DANS LE CLOCHER

➚ L'église de Saint-Gildas-des-Bois (France). Le 12 août 1944, une bombe lâchée des airs pénétra dans le clocher où **elle explosa.**
🡻 L'église d'Oradour-sur-Glane



CE QUE RÉVÈLENT LES DEUX CLOCHES D'ORADOUR

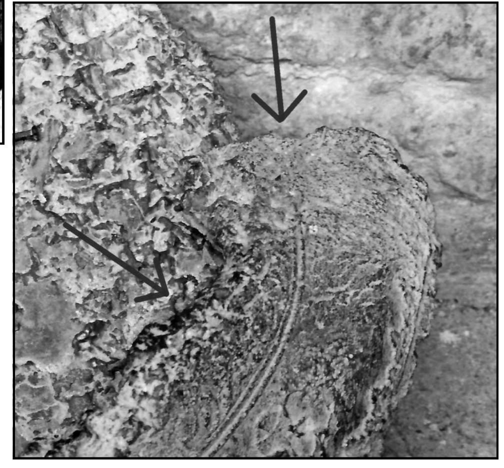




↑ Une fusion partielle : des fragments subsistent.

← Les fragments qui subsistent sont intacts : les motifs et les écritures sont parfaitement visibles

↓ Les bords sont doux, preuve d'une fusion partielle et non d'une brisure nette.





Les bords doux des parties intactes démontrent qu'il n'y a pas eu brisure et séparation de la cloche, mais fusion de la partie disparue.

Ajoutons que les parties intactes conservent leurs dessins et leurs inscriptions : elle ne se sont donc même pas ramollies sous l'effet de la chaleur.

Il en ressort que des parties situées à quelques centimètres les unes des autres ont subi un traitement très différent : les unes ont fondu, les autres sont restées intactes. Or, on sait que le métal conduit aisément la chaleur. Si, à quelques centimètres seulement, des parties ont subi des traitements très différents, cela prouve que le phénomène destructeur fut très court et très violent. Très violent pour provoquer, d'un côté, une fusion instantanée ; très court pour empêcher, de l'autre, la diffusion de la chaleur dans la cloche.

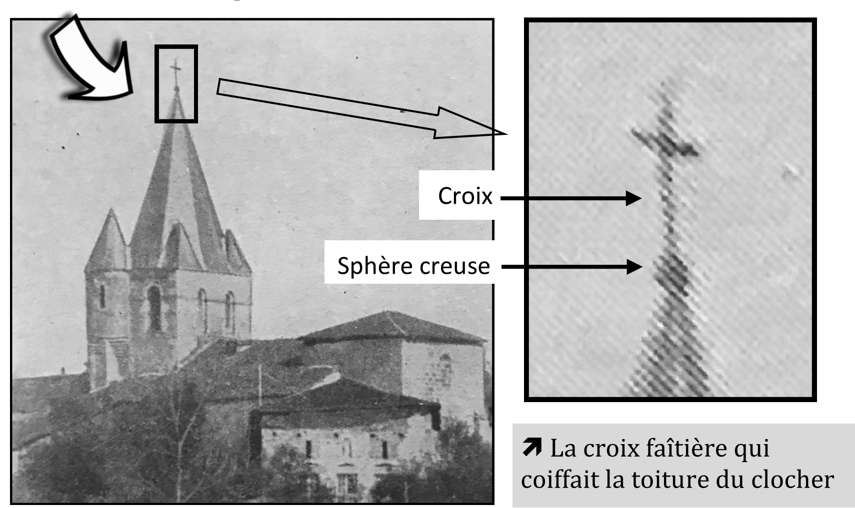
Quel phénomène très court et très violent a-t-il pu créer une frontière si nette entre les parties bien conservées et les parties disparues ? **Une explosion.** Dans le cadre de notre exposé, on peut considérer une explosion comme une combustion qui s'emballe. L'énergie est instantanément libérée sous forme de chaleur et d'une onde de choc (élévation subite de la pression). Une partie de l'énergie libérée sera absorbée par l'alliage. Le phénomène provoquera une fusion quasi instantanée et un éparpillement du métal fondu. Il sera si bref qu'aucun écoulement de la chaleur par conduction ne se produira. D'où une frontière très nette entre la partie disparue par fusion et la partie intacte.



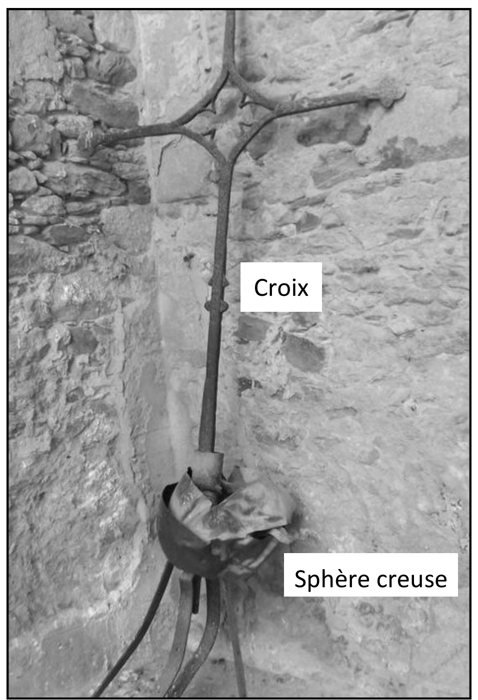
L'état des cloches visibles dans l'église d'Oradour suggère la thèse d'une explosion violente qui s'est produite dans le clocher.

LES RÉVÉLATIONS DE LA CROIX FAÎTIÈRE

Une croix avec une sphère à la base coiffait la toiture du clocher d'Oradour

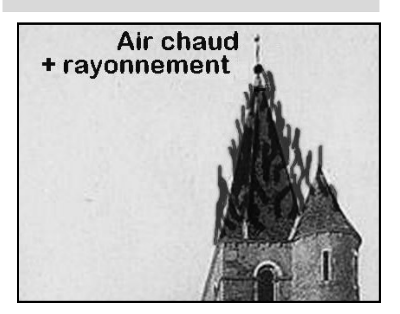


➚ La croix faîtière qui coiffait la toiture du clocher

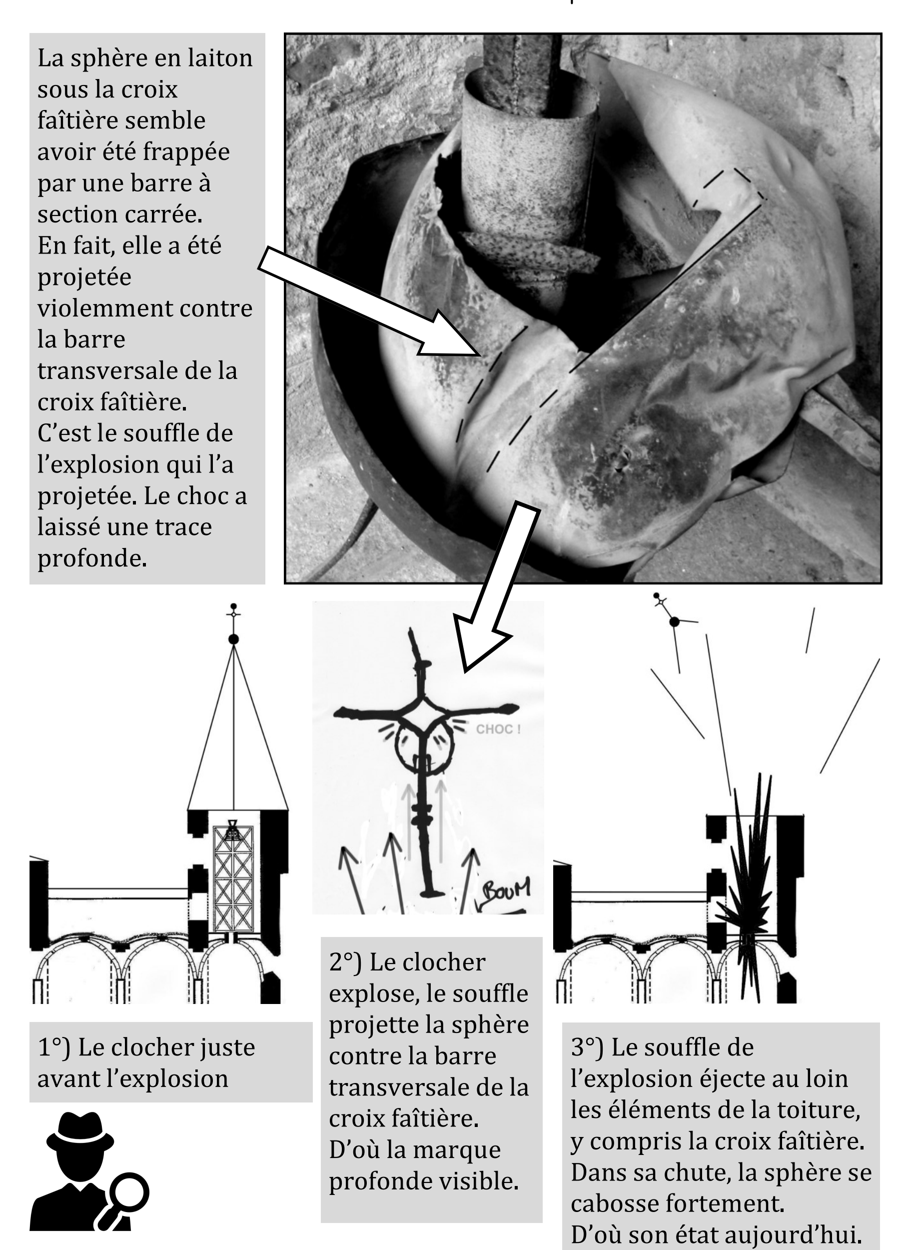


➘ La croix faîtière visible aujourd'hui dans l'église.
A la base, la fine sphère en laiton subsiste : bien que cabossée, elle ne porte aucune trace de fusion.

➜ **Or**, si le clocher avait flambé, pendant l'incendie de la toiture, **l'air chaud et le rayonnement auraient fait fondre cette sphère très fine.**



La sphère en laiton sous la croix faîtière semble avoir été frappée par une barre à section carrée. En fait, elle a été projetée violemment contre la barre transversale de la croix faîtière. C'est le souffle de l'explosion qui l'a projetée. Le choc a laissé une trace profonde.



1°) Le clocher juste avant l'explosion

2°) Le clocher explose, le souffle projette la sphère contre la barre transversale de la croix faîtière. D'où la marque profonde visible.

3°) Le souffle de l'explosion éjecte au loin les éléments de la toiture, y compris la croix faîtière. Dans sa chute, la sphère se cabosse fortement. D'où son état aujourd'hui.

L'ÉTAT DE LA CROIX FAÎTIÈRE

CONFIRME LA THÈSE DE L'EXPLOSION DANS LE CLOCHER

LES SS ONT-ILS FAIT EXPLOSER L'ÉGLISE D'ORADOUR ?

D'après la thèse officielle, les SS ont tout d'abord voulu faire exploser l'église pour tuer d'un seul coup les femmes et les enfants qui s'y trouvaient.

> LA TRAGÉDIE DU 10 JUIN 1944 — 47
>
> crépiter les mitrailleuses, mais ne comprirent pas ce qui se passait, pas plus qu'elles ne se doutèrent que le sinistre Kahn envisagea d'abord de faire sauter l'église pour les tuer d'un seul coup. Mais la tentative fit plus de bruit que de dégâts et, seul, un adjudant S.S. fut grièvement blessé en prêtant la main à cet acte sacrilège, comme on l'apprendra plus tard, au cours du procès.

Albert Hyvernaud, *Petit histoire d'Oradour-sur-Glane* (1989), p. 47

MAIS...



1°) L'église d'Oradour était un bâtiment ressemblant à un ouvrage fortifié.

Dès 1945, un auteur rappela cette réalité :

> L'édifice le plus solide était naturellement l'église, faite de blocs et de moellons de granit, comme toutes les églises limousines, parfaitement appareillés et unis par un ciment presque indestructible (2). C'est donc le cadavre de l'église qu'on

Franck Delage, *Oradour, ville martyre* (1945), p. 46



VOULOIR DÉTRUIRE UN TEL ÉDIFICE POUR TUER CEUX QUI S'Y TROUVAIENT AURAIT ÉTÉ DÉLIRANT

DE PLUS…

2°) Si les SS avait tenté de faire sauter l’église, les femmes et les enfants auraient entendu une explosion.
Or, interrogée en 1947, la femme présentée comme l’unique rescapée du massacre, Marguerite Rouffanche, précisa : « Pendant tout le temps que je suis restée dans l’église, je n’ai vu ni entendu aucune explosion. »

THURMAUX MARGUERITE, Vve ROUFFANCHE, 5o ans, sans profession, à Oradour-sur-Glane, ni parente ni alliée ni domestique des inculpés et a déclaré:
Je vous confirme la déclaration que je vous ai faite antérieurement.
En ce qui concerne le temps de l'attente dans l'église, je ne peux l'estimer exactement, il m'a paru durer plusieurs heures, Pendant tout le temps que je suis restée dans l'église, je n'ai vu ni entendu aucune explosion. La caisse qui a été emportée dans l'église a dégagé une fumée épaisse et asphixiante, sans dégager aucune flamme.

Procès-verbal d’audition de Marguerite Rouffanche, 7 juillet 1947

3°) Interrogé en 2015 par Paris Match, un ancien SS venu à Oradour rappela cette évidence : sa compagnie n’avait pas d’explosifs.





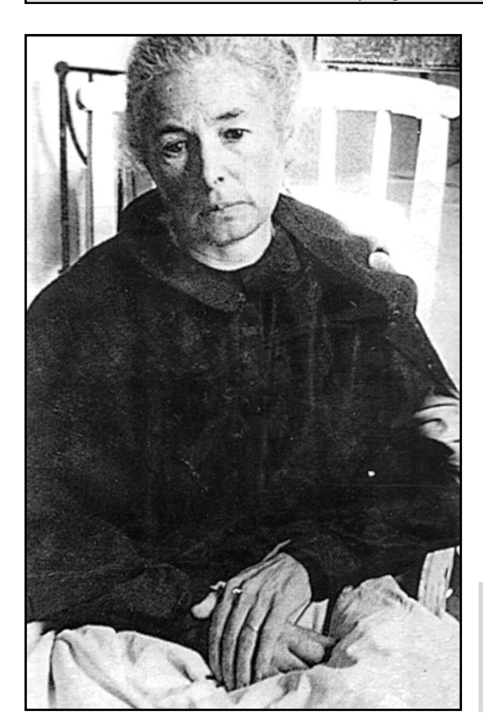
L’HISTOIRE DES SS QUI AURAIENT VOULU FAIRE SAUTER L’ÉGLISE EST UNE FABLE

LES SS ONT-ILS APPORTÉ UNE CAISSE EXPLOSIVE DANS L'ÉGLISE D'ORADOUR ?

C'est ce que prétend la thèse officielle véhiculée par l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane :

www.anfmog.fr/histoire-massacre.html

Le massacre des femmes et des enfants
Après une longue angoisse, dans l'incertitude du sort de ceux qu'elles avaient laissé sur le champ de foire, voilà que les femmes voient s'ouvrir la porte de l'église. Deux soldats viennent déposer près de la table de communion une caisse volumineuse d'où dépassent des cordons ; ils y mettent le feu, puis sortent en refermant la porte derrière eux. Presque aussitôt une explosion se produit ; une fumée âcre et suffocante se dégage. Dans une vision infernale, les malheureuses victimes fuient en tout sens, se heurtant aux issues fermées. Les tortionnaires ont songé à tout ; ils se sont embusqués à l'extérieur et, par les fenêtres, tirent de toutes leurs armes. Femmes et enfants s'écroulent les uns sur les autres. Aucun recoin n'est épargné.



Cette version émane du témoignage de la femme présentée comme l'unique rescapée du massacre de l'église : Marguerite Rouffanche.

MAIS…

…cette femme a gravement varié dans ses déclarations.



Marguerite Rouffanche en octobre 1944. Quel lourd secret cachait-elle ?

LES VARIATIONS DE MME ROUFFANCHE SUR LA « CAISSE »

Fin juin 1944 : la caisse n'explose pas :

Mais sa mémoire reste fidèle.
« Voyez-vous, c'est un si grand cauchemar pour moi que toutes ces choses... »
Mme Rouffanche m'indique les proportions de l'engin qui cracha ses fumées noires, asphyxiantes :
« C'était une caisse du volume et de la hauteur de ma table de nuit. Personne ne voulut s'en approcher, mais elle n'explosa pas. »

Pierre Poitevin, *Dans l'Enfer d'Oradour* (1944), p. 92

16 novembre 1944 : une « petite détonation » :

Audition de Mme Rouffanche, 16 novembre 1944

l'ouvrir. ... j'ai constaté qu'elle était garnie ... près, les Allemands sont ressor- ... e parole et sans avoir l'air de se préoccuper de nous. Je me suis alors imaginée qu'on allait faire sauter l'église et nous autres avec. Cependant tout le monde est resté calme. Quelques instants après, une petite détonation est partie de la boîte et aussitôt une fumée noire, âcre et piquante s'en est dégagée, remplissant toute l'église. Cette fumée était

Jean-Jacques Fouché, *Oradour* (2001), p. 160

30 novembre 1944 : une « forte explosion » :

d'années, placèrent dans la nef, près du chœur, une sorte de caisse assez volumineuse de laquelle dépassaient des cordons qu'ils laissèrent traîner sur le sol.
« Ces cordons ayant été allumés, le feu fut communiqué à l'engin dans lequel une forte explosion soudain se produisit et d'où une épaisse fumée noire et suffocante se dégagea. Les fe... asphyxiés et hurlant de fr... ties de l'église où l'air ...

Audition de Mme Rouffanche, 30 novembre 1944

DE PLUS…

COMMENT UNE CAISSE DÉPOSÉE LÀ…

…AURAIT-ELLE PU PROVOQUER UNE EXPLOSION LÀ ?

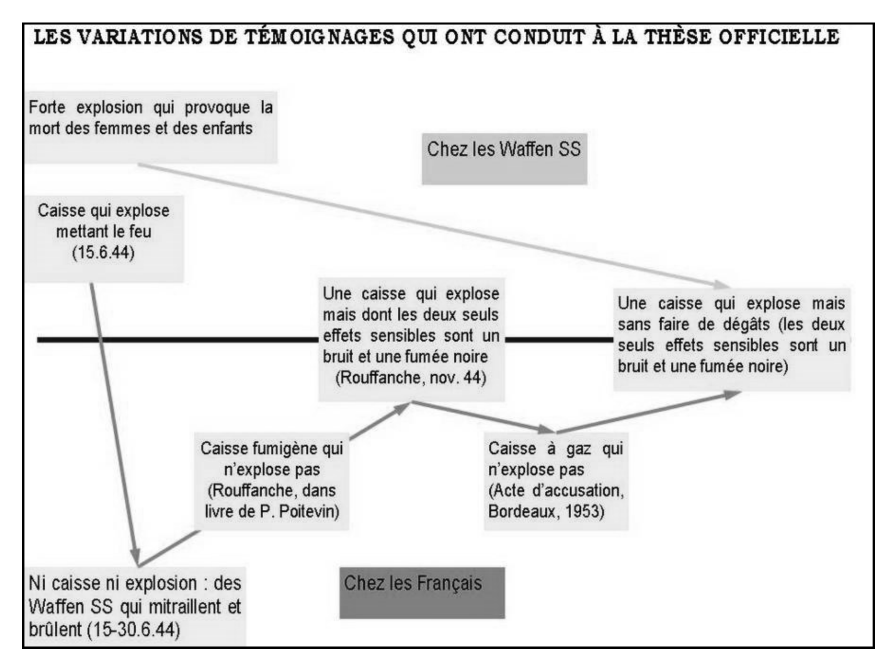
BOOM!



Cette prétendue « caisse » a été inventée pour cacher l'origine réelle de l'explosion survenue dans le clocher et qui a provoqué la mort des femmes et des enfants…

Au début, « on » avait même tenté de cacher cette explosion…

UNE THÈSE OFFICIELLE BÂTIE LABORIEUSEMENT



Les premiers tracts qui circulaient sur le drame ne parlaient pas d'une caisse, car au début, « on » voulait cacher l'explosion qui avait secoué l'église…

Tract : « Un éditorial que Philippe Henriot ne fera pas » ➔

matériels, charrues, faucheuses, herses, etc..., par la population elle-même).

Les femmes et les enfants sont enfermés dans l'église. Aucune exception n'est tolérée. Une femme, accouchée, doit venir aussi, elle porte sur les bras son nouveau-né, tandis que l'institutrice amène tous ses marmots.

Alors commence le plus terrible drame du siècle. Une chose inconcevable, que personne n'ose croire encore.

Les soldats de la « Der Fuhrer », sans un mot, tirent par rafales d'armes automatiques. Ils abattent les hommes qui hurlent de douleur, de rage, d'impuissance. Mais cela ne suffit pas. Les armes sont dirigées sur les enfants et les femmes groupés dans le lieu saint. Ils tirent lâchement dans les jambes afin de prolonger le supplice. Les flammes cacheront, pensent-ils, ce témoignage odieux ; et, sur les mourants, sur les enfants, les femmes indemnes, ils lancent leurs engins incendiaires.

Tandis que s'allume cet immense bûcher, le pillage et la

➔ tract : « Katyn limousin—Oradour-sur-Glane »

barbares, qui les recouvraient de paille et de fagots et incendiaient l[illegible] bûches. Pendant ce temps, l'église était le cadre de sauvagerie sans pareille. Les brutes empilaient les chaises, les bancs, apportaient de la paille et y mettaient le feu par des balles incendiaires et la mitraille recommença, grenades, plaques incendiaires plurent au milieu des cris de terreurs, de souffrances, d'agonie, de ces centaines de femmes, de bambins, ceux qui cherchaient à fuir étaient sauvagement rejetés dans le brasier. On devait, plus tard, découvrir les cadavres des bambins carbonisés dans les bras de leur mère qui les étreignait farouchement. Tout le bourg et les hameaux avoisinants furent incendié

MARGUERITE ROUFFANCHE : FAUX TÉMOIN TÉLÉCOMMANDÉ

COMMENT Mme ROUFFANCHE SE SERAIT ÉCHAPPÉE :

> et à l'aide d'un escabeau qui servait à allumer les cierges, je tentai de l'atteindre. Je ne sais alors comment j'ai fait, mais mes forces étaient décuplées. Je me suis hissée jusqu'à elle, comme j'ai pu. Le vitrail étant brisé, je me suis précipitée par l'ouverture qui s'offrait à moi. J'ai fait un saut de plus de trois mètres.

↑ Témoignage officiel de Mme Rouffanche, 30 novembre 1944

Marguerite Rouffanche devant le maître-autel brisé de l'église d'Oradour. Au fond, le vitrail qui lui aurait permis de fuir. Elle l'aurait atteint à l'aide de l'escabeau « qui servait à allumer les cierges ».

MAIS...

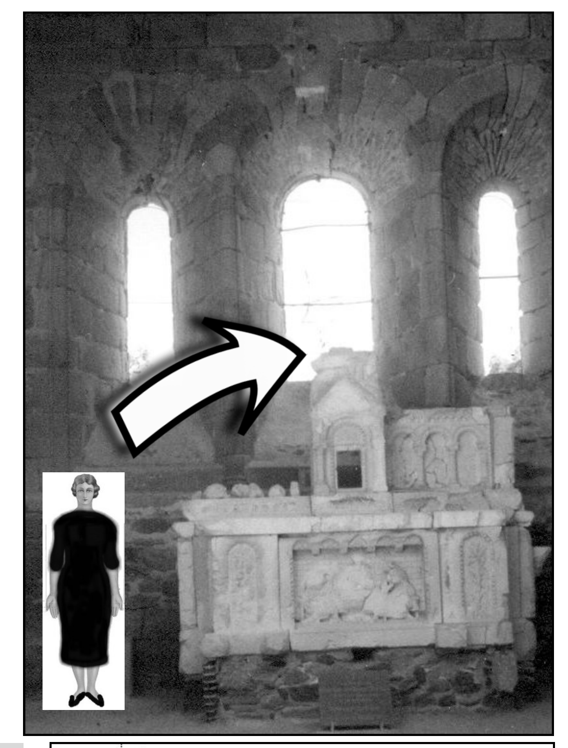
1°) Il n'existe aucun escabeau pour allumer les cierges. Dans les églises, les cierges du maître autel sont allumés avec une perche





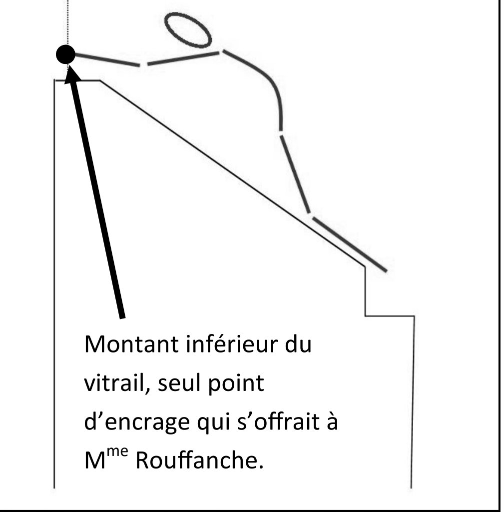
2°) Pourquoi avoir inventé cet escabeau ?

Parce que sans lui, Mme Rouffanche **n'aurait jamais pu atteindre** les vitraux situés derrière le maître -autel.



Et même à supposer la présence d'un escabeau providentiel…

3°) Pour gravir le plan incliné afin d'atteindre l'extérieur, Mme Rouffanche aurait dû s'agripper au montant inférieur du vitrail. Les bouts de verre qui restaient accrochés lui auraient alors coupé profondément les mains. Peut-être l'auraient-ils blessée au ventre et aux jambes. Or, Mme Rouffanche ne souffrait d'aucune coupure.

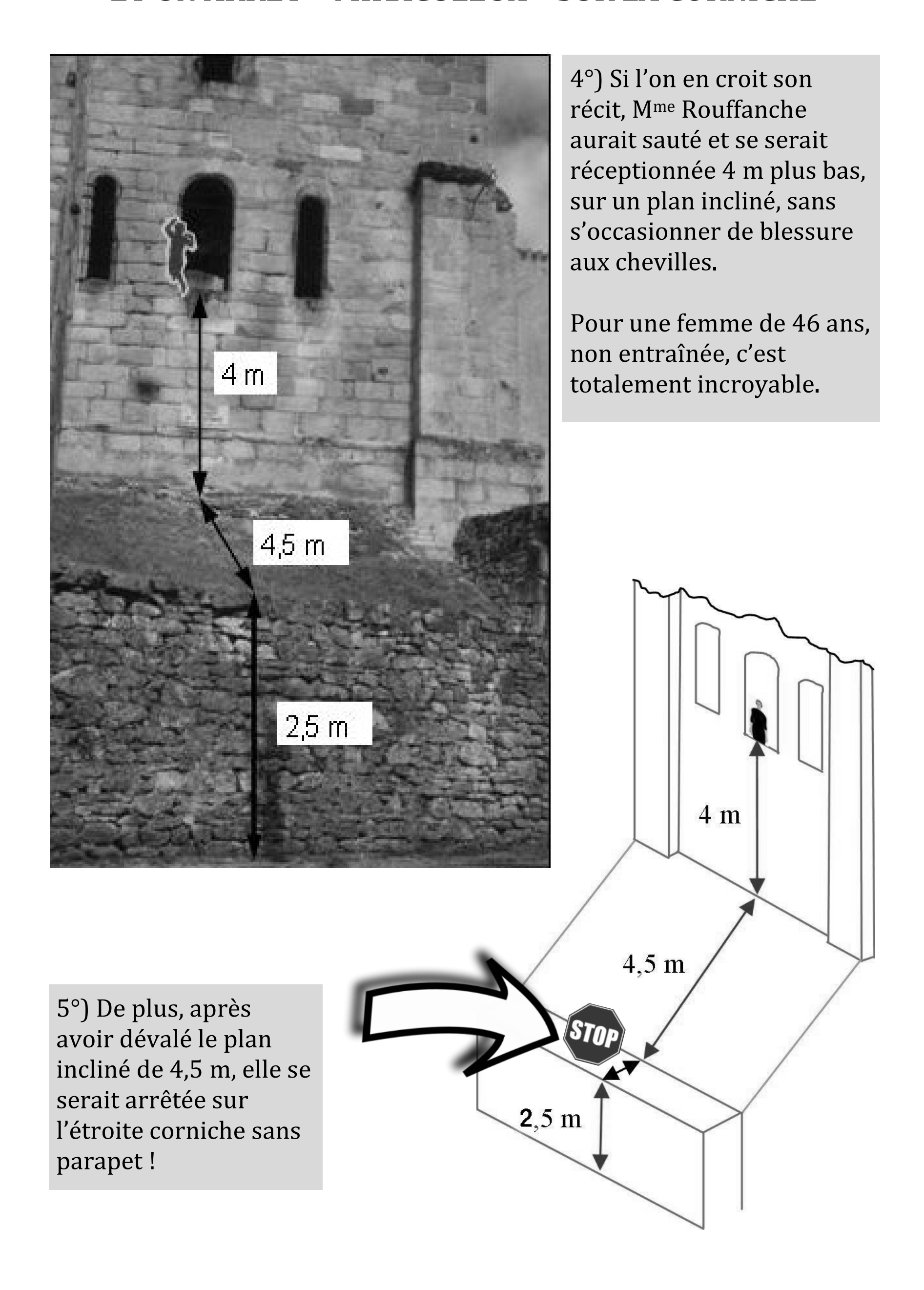


MAIS IL Y A PLUS INCROYABLE ENCORE…

UN SAUT INCROYABLE POUR UNE FEMME DE 46 ANS ET UN ARRÊT « MIRACULEUX » SUR LA CORNICHE

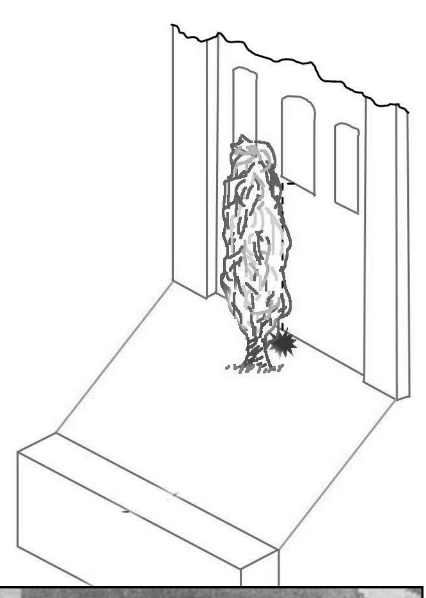
4°) Si l'on en croit son récit, Mme Rouffanche aurait sauté et se serait réceptionnée 4 m plus bas, sur un plan incliné, sans s'occasionner de blessure aux chevilles.

Pour une femme de 46 ans, non entraînée, c'est totalement incroyable.

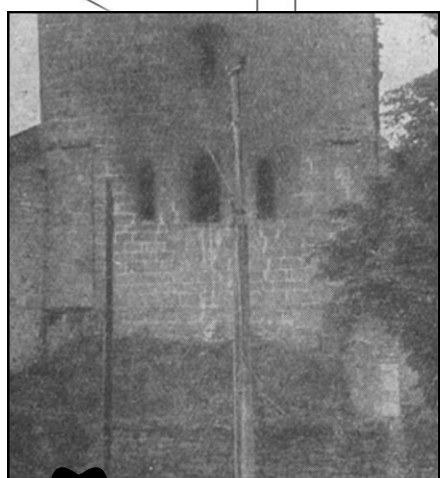


5°) De plus, après avoir dévalé le plan incliné de 4,5 m, elle se serait arrêtée sur l'étroite corniche sans parapet !

LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE RÉDUITS À LA TRICHERIE







🡅 En 2006, le guide d'Oradour expliquait aux visiteurs qu'un buisson (haut de 4 m) existait devant le vitrail. Ce buisson aurait empêché Mme Rouffanche de dévaler la pente…

🡄 Mais outre que la fugitive n'a jamais parlé d'un tel « buisson », les photos prises peu après la tragédie attestent son inexistence.

NOUS DEMANDONS UNE RECONSTITUTION DU SAUT DE MME ROUFFANCHE

LE MYSTÈRE DES DOUILLES D'ORIGINE AMÉRICAINE TROUVÉES PAR CENTAINES DANS L'ÉGLISE

Balles allemandes

Si l'on n'a recueilli dans les ruines aucun engin incendiaire, on a cependant trouvé des quantités de douilles de revolvers de 9 millimètres avec inscriptions au culot : WRA 9 mm, ainsi que des douilles de fusils.

M. Romério, entrepreneur T. P., chargé de la consolidation des ruines de l'église, a découvert, près du maître-autel, sous des tas de décombres, au milieu d'ossements humains et d'objets divers, six douilles de fusils de 50 millimètres de longueur, portant au culot les inscriptions suivantes :

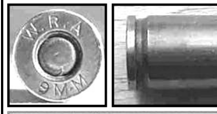
— la première : hrn St 39-43;
— la deuxième : hrn St 40-43;
— la troisième : hrn St 41-43.

Les inscriptions des trois culots des autres douilles détériorées par le feu et l'oxydation demeurent illisibles.

Pour notre part, nous avons découvert une douille de revolver portant l'inscription suivante : aso Stf 8-44 et plusieurs autres de fusil sur lesquelles nous relevons les mêmes lettres et chiffres que ci-dessus. Nous en noterons une portant l'inscription suivante : Kam St 42-5.

↑ Ouvrage de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour

↓ Contrairement à ce que prétend le titre, les douilles WRA sont des douilles d'origine américaine (de marque Winchester).





WRA/9mm.	WRA: Winchester Repeating Arms Co. à New Haven, Conn. Marquage ayant succédé à WRACo vers 1940. 9mm: calibre de la cartouche.

Si, donc, on excepte une douzaine de douilles allemandes, les « quantités de douilles » (des « centaines » d'après un rapport de l'évêché) découvertes dans l'église d'Oradour-sur-Glane étaient d'origine américaine.

🡻 Or, ces balles *ne pouvaient pas* être utilisées par les Allemands

renseignements munitions marquage W.R.A. 9mm

Forum Tir Sportif de la Police Nationale :: Technique.

renseignements munitions marquage W.R.A. 9mm
par Invité le Dim 25 Oct 2009 - 9:20

slt,je recherche des renseignements sur une boite de munitions de calibre 9mm avec marquage W.R.A sur la douille. munitions de collection? Me donner un ordre de prix si valeur il y a...



Re: renseignements munitions marquage W.R.A. 9mm
par Stovepipe le Lun 26 Oct 2009 - 6:16

Bonjour, il s'agit de munitions fabriquées aux Etats-Unis pendant la WWII pour le compte de l'Angleterre. Destinées à être tirées exclusivement dans les PM tels que la STEN. Parachutées à destination des FFI pendant la WWII, elles ne doivent pas être tirées dans un Lüger ou un P 38.

🡻 L'aveu : dans l'ouvrage officiel publié par le Gouvernement français, tout développement sur les douilles découvertes a été supprimé !

98 ORADOUR-SUR-GLANE

Au cours de ces travaux de déblaiement, aucun engin incendiaire ne fut retrouvé ; par contre on trouva des douilles en grand nombre. Mais deux découvertes faites dans la campagne, aux abords du village, présentent un intérêt particulier : ce sont, d'une part, une enveloppe postée à Kustrin et adressée à un S. S. Panzer grenadier du Régiment responsable du massacre d'Oradour



D'OÙ VENAIENT CES CENTAINES DE BALLES D'ORIGINE AMÉRICAINE ET, SURTOUT, QUI LES A TIRÉES CE 10 JUIN 1944 ?

LE MYSTÈRE DU PHOSPHORE DANS L'ÉGLISE

2001 : un habitant d'Oradour raconte que le 10 juin 1944, son cousin est mort dans l'église. Il avait été brûlé par du phosphore :

```
l etat.La, je ne comprends pas ce qu'il veut dire.-------
--Mon pere a eu l'occasion d'aller dans l'eglise avec mon oncle
le 11 Juin 1944.Mon petit cousin est mort brulé dans l'eglise
Ils le cherchaient ce jour là.---------------------------
Ils ont trouvé son corps , l'ont reconnu et ramené à la maison
Il etait tout noir, tout brulé mais ils ont pu le reconnaitre
--J'ai toujours entendu dire à mon pere qu'ils l'avaient
embrassé avant de l'enterrer et que pendant quelques temps
leurs levres les brulaient.Mon pere parlait de phosphore.---
--Je sais aussi qu'autour de moi ce soir là, mes voisins etaient
```

🡅 Procès-verbal d'audition Jean-Jacques H., 7 mai 2001, p. 2

Il est vrai que le phosphore noircit le corps qu'il brûle. ➔

Victimes du phosphore blanc à Fallujah





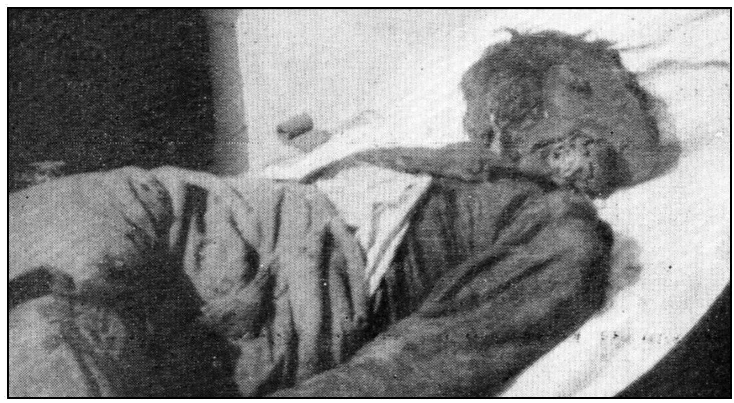
Une victime de l'Unité 731 brûlée au phosphore

🡅 Si le phosphore est présent en plus grande quantité, alors les chairs sont totalement rongées par endroits. Par rapport aux tissus vivants, les vêtements sont relativement bien conservés (même s'ils ont pu souffrir de la chaleur des réactions). Car ils ne contiennent que très peu d'eau (le phosphore détruit les chairs en absorbant l'eau).

Ces précisions effectuées, considérez ce pauvre garçon retiré de l'église d'Oradour. ➔ Sa tête est totalement noircie, mais ses vêtements sont bien conservés. C'est encore plus net vu sous un autre angle. Le short est intact alors que les chairs des jambes sont rongées.
L'action du phosphore paraît indéniable. Son cas n'est pas unique. De nombreux cadavres présentaient des blessures similaires.

Une des victimes brûlées au phosphore dans l'église d'Oradour.





VICTIME DES ARMES DES SS ? VOICI OÙ LE PROBLÈME SURGIT…

Les Waffen SS de la *Das Reich* n'avaient pas d'armes au phosphore :

Or la Division « Das Reich » ne transportait ni l'un ni l'autre. Pendant la période d'instruction, aucun soldat n'a été initié au maniement du soufre et surtout pas du phosphore. La « Das Reich » était une « Panzerdivision » et non une Division de produits chimiques. Les seuls objets que nous avons maniés pendant la période d'instruction sont le fusil, la mitrailleuse, les cartouches, les grenades à mains, les mines antichars, les mines anti-personnelles, la « geballteladung » et la Panzerfaust. Jamais, non jamais du soufre ni de phosphore sous quelque forme, ni autre poudre toxique que ce soit. Aucun de mes camarades n'a de tels souvenirs.

🡅 Témoignage de Charles Buch, un Alsacien incorporé dans la *Das Reich* : « Lettre ouverte à la ville d'Oradour-sur-Glane, au sujet du drame du 10 juin 1944 ; de la part d'une victime alsacienne de l'incorporation de force dans l'armée allemande », p. 64.

🡇 1993 : un secouriste venu à Oradour peu après la tragédie, l'abbé Schneider, révèle que dans l'église, ils ont découvert « des restes d'une boîte, sans doute une bombe au phosphore » :

ORADOUR sur GLANE.10 JUIN 1944.

Pourquoi ces lignes?Un coup de téléphone de l'Abbé Pierre Louvet, chancelier de l'Evêché de Limoges,Samedi soir 23 Octobre pour me faire-

quelques cadavres d'hommes abattus dans leur fuite.
Nous pénétrons dans I'Eglise,le sol est couvert de cendres humaines et de quelques restes non consumés.Des impacts de balles à quelques centimètres du sol,des restes d'une boîte,sans doute une bombe au phosphore.Nous repérons aussi quelques charniers.
Nous préparons le retour du lendemain et des jours suivants:composition

Or, dans un témoignage officieux, Mme Rouffanche avait déclaré que la fumée sortie de la « caisse » « dégageait une forte odeur de phosphore »[1]. Les secouristes venaient donc de découvrir sinon l'arme du crime, du moins un élément essentiel pour l'enquête. Cette preuve fondamentale aurait dû être soigneusement conservée pour plus tard. Mais elle a tout simplement « disparu ». Les auteurs du livre officiel de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane écrivent : « on n'a recueilli aucun engin incendiaire »[2]. Et en effet, il n'a plus jamais été question de cette caisse découverte par les secouristes. J'y vois la preuve qu'il ne s'agissait pas d'une quelconque « bombe » au phosphore amenée

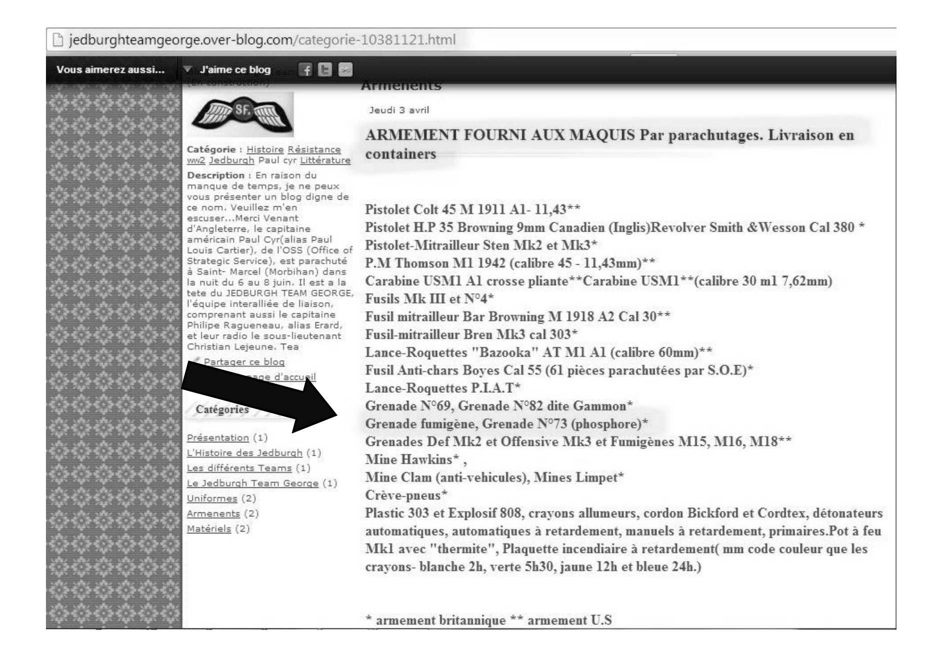
par les Waffen SS, mais d'un objet d'une autre provenance et qui n'aurait jamais dû se trouver-là. Par conséquent, « on » l'aura fait disparaître, tout comme les douilles marquées « WRA 9mm »

---

(1) Voy. *Le Massacre d'Oradour-sur-Glane par les hordes hitlériennes*, p. 10.

(2) Voy. Guy Pauchou et Pierre Masfrand, *Oradour : vision dépouvante* (1945), p. 104.

🡣 Les grenades au phosphore faisaient partie de l'armement parachuté par les Anglo-américains aux maquisards.



jedburghteamgeorge.over-blog.com/categorie-10381121.html

Vous aimerez aussi... J'aime ce blog

Catégorie : Histoire Résistance ww2 Jedburgh Paul cyr Littérature

Description : En raison du manque de temps, je ne peux vous présenter un blog digne de ce nom. Veuillez m'en escuser...Merci Venant d'Angleterre, le capitaine américain Paul Cyr(alias Paul Louis Cartier), de l'OSS (Office of Strategic Service), est parachuté à Saint- Marcel (Morbihan) dans la nuit du 6 au 8 juin. Il est a la tete du JEDBURGH TEAM GEORGE, l'équipe interalliée de liaison, comprenant aussi le capitaine Philipe Ragueneau, alias Erard, et leur radio le sous-lieutenant Christian Lejeune. Tea

Partager ce blog

Catégories

Présentation (1)
L'Histoire des Jedburgh (1)
Les différents Teams (1)
Le Jedburgh Team George (1)
Uniformes (2)
Armenents (2)
Matériels (2)

Armenents

Jeudi 3 avril

ARMEMENT FOURNI AUX MAQUIS Par parachutages. Livraison en containers

Pistolet Colt 45 M 1911 A1- 11,43**
Pistolet H.P 35 Browning 9mm Canadien (Inglis)Revolver Smith &Wesson Cal 380 *
Pistolet-Mitrailleur Sten Mk2 et Mk3*
P.M Thomson M1 1942 (calibre 45 - 11,43mm)**
Carabine USM1 A1 crosse pliante**Carabine USM1**(calibre 30 m1 7,62mm)
Fusils Mk III et N°4*
Fusil mitrailleur Bar Browning M 1918 A2 Cal 30**
Fusil-mitrailleur Bren Mk3 cal 303*
Lance-Roquettes "Bazooka" AT M1 A1 (calibre 60mm)**
Fusil Anti-chars Boyes Cal 55 (61 pièces parachutées par S.O.E)*
Lance-Roquettes P.I.A.T*
Grenade N°69, Grenade N°82 dite Gammon*
Grenade fumigène, Grenade N°73 (phosphore)*
Grenades Def Mk2 et Offensive Mk3 et Fumigènes M15, M16, M18**
Mine Hawkins* ,
Mine Clam (anti-vehicules), Mines Limpet*
Crève-pneus*
Plastic 303 et Explosif 808, crayons allumeurs, cordon Bickford et Cordtex, détonateurs automatiques, automatiques à retardement, manuels à retardement, primaires.Pot à feu Mk1 avec "thermite", Plaquette incendiaire à retardement(mm code couleur que les crayons- blanche 2h, verte 5h30, jaune 12h et bleue 24h.)

* armement britannique ** armement U.S

Du phosphore, des centaines de douilles de provenance américaine…

L'ÉGLISE D'ORADOUR-SUR-GLANE AURAIT-ELLE ABRITÉ UN ARSENAL CLANDESTIN ?

ELLE N'AURAIT PAS ÉTÉ LA SEULE…

DU NORD AU SUD : DES CLOCHERS UTILISÉS POUR CACHER DES ARSENAUX CLANDESTINS

Le 15 octobre 1943, un organe clandestin raconta un « combat dans le maquis ». On lisait : « Le clocher fut atteint de plein fouet par un coup de canon et fut évacué. Nos hommes emportèrent leurs fusils et la plus grande partie de leurs munitions » (Voy. *Combat*, 15 octobre 1943, p. 3). Il s'agissait donc d'un dépôt impossible à déménager dans l'urgence.

Depuis, plusieurs ouvrages sur la Résistance ont confirmé que les maquisards utilisaient parfois les églises pour couvrir leurs activités. En voici trois exemples :

1°) Dans *Résistance en Bigorre*, édité par le Comité départemental de la Résistance des Hautes-Pyrénées, on lit : « Un parachute portait une valise contenant des documents, des vêtements et une importante somme d'argent pour l'officier canadien [...]. Par des convois protégés, les armes furent transportées au presbytère de la vieille église de Saint-Lezer où le Groupe Pierre avait un poste de surveillance de la région et un dépôt de matériel » (p. 139).

2°) Dans *Histoire de la Résistance en Périgord*, Guy Penaud raconte qu'à Siorac-en-Périgord, les maquisards commandés par Charles Brouillet, dit le Bolchevique, avaient caché le gros des armes... sous le toit de l'église : « "Ah ! Ah ! mon cher Jean-Pierre, s'exclamera gaiement Brouillet, Siorac compte deux mille habitants et sur ces deux mille habitants il y a deux mille résistants !" Il lui confia sur sa lancée que le gros des armes était caché dans le toit de l'église. "A l'église, tu vois, c'est sous la protection du Bon Dieu !" » (p. 222).

3°) Dans *Maquis de Gascogne*, de Raymond Escholier (réédition du premier trimestre 2004), on lit : « Pendant la journée, un véritable travail d'armurier et d'artificier doit se faire derrière les portes fermées d'une chapelle. Le bon curé donne la main. Les mitraillettes sont sous le maître-autel : l'autel meublé… » (p. 67) ; « Au presbytère de Panjas, transformé en PC, comme l'église en arsenal, les volontaires se pressent de plus en plus nombreux » (p. 139) ; « Quand on connaît l'abbé Tales, quand on sait comment il transforma son église en arsenal… » (p. 53).

Ces méthodes n'étaient pas l'apanage du Sud. Des années après, on découvrait encore des arsenaux, y compris dans le Nord.

- En octobre 1951, près de Calais, des ouvriers venus réparer un clocher « où personne n'était monté depuis la Libération » découvrirent 20 kg d'explosifs ainsi que « plusieurs chargeurs de mitraillette » (voy. *La Croix*, 13 octobre 1951, p. 2). Bien qu'il se soit agi d'explosifs allemands, la présence de chargeurs trahissait le dépôt clandestin constitué avec des munitions volées.


20 kilos d'explosifs dans le clocher d'une église

Des ouvriers procédant à des réparations dans le clocher de l'église de Nielles-les-Calais, où personne n'était monté depuis la Libération, ont découvert une vingtaine de kilos d'explosifs allemands, dont les charges étaient encore reliées entre elles par un cordeau bickford, et plusieurs chargeurs de mitraillette.

↑ *La Croix*, 13 octobre 1951, p. 2

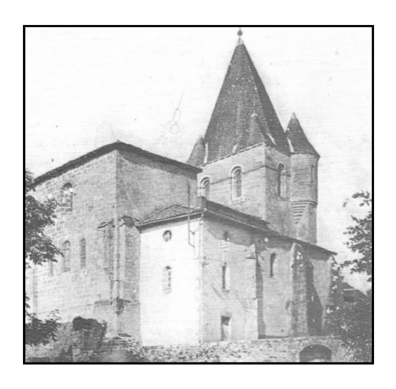
- En janvier 1999, des ouvriers qui restauraient l'église de Virton (en Belgique, près de la frontière avec le Luxembourg) découvrirent, caché dans le plafond, un arsenal qui dormait là depuis plus de cinquante ans (voy. *Nouvelle Vision*, n° 2, 16 décembre 1999, p. 108).

En juin 2004, un article paru dans un journal local évoqua Fernande Simon, la veuve d'un Résistant venue faire un exposé sur les actions du « réseau Hector » auquel appartenait son mari. Ces actions comprenaient le « repérage de terrains pour le parachutage, [les] planques d'armes dans le clocher de Loisail, etc. » (voy. *Le Perche*, 9 juin 2004). Loisail est une petite ville de l'Orne, dans l'ouest de la France.

Ainsi découvre-t-on que des Pyrénées à la Belgique, bénéficiant de la complicité des curés, les maquisards transformaient les presbytères et les églises en arsenaux clandestins, stockant des armes et des munitions dans les autels, sous les combles et dans les clochers.



UN ARSENAL CLANDESTIN AMÉNAGÉ SOUS LES COMBLES DE L'ÉGLISE D'ORADOUR ? EXAMINONS LES TÉMOIGNAGES…



L'ÉGLISE D'ORADOUR-SUR-GLANE SECOUÉE PAR UNE SÉRIE D'EXPLOSIONS

Lors du procès des Waffen SS, trois témoins furent formels. Citons tout d'abord le rescapé du drame Jean-Hubert Desourteaux. A l'arrivée des Waffen SS, il s'était caché dans son garage, non loin de l'église. Voici ce que l'on peut lire dans les sténotypies du procès des anciens Waffen SS :

> [J.-H. DESOURTEAUX]. — [...] j'ai entendu une rumeur dans l'église, à 150 mètres de moi [...]. Je ne pouvais discerner ce qui se passait ; ça mitraillait sans arrêt ; il y avait même les mortiers qui tiraient [...].
> M. LE PRÉSIDENT. — Vous venez de parler de « mortiers ». Avez-vous entendu un mortier ? Vous avez été militaire et vous savez ce qu'est un mortier en batterie... Cela vous a paru être un bruit de mortier ?
> — Absolument... un bruit de mortier ou de canon ; c'était distinct*.

J.-H. Desourteaux ne fut pas le seul à percevoir des détonations en provenance de l'église. Citons également Mme Renaud. Le 10 juin tragique, elle s'était cachée avec son mari non loin du sanctuaire. Elle raconte:

> J'ai entendu des fusillades, j'ai entendu des cris, j'ai entendu des détonations [...]. Il y a eu une grande détonation dans l'église ; une fumée épaisse sortait des vitraux ; on entendait des cris, des plaintes que vous ne pouvez imaginer [*Ibid*., p. 29].

Son époux, Aimé Renaud, fut encore plus net. Voici ce que l'on peut lire dans les sténotypies du procès :

> [M. RENAUD]. — La seule plainte que j'aie entendue c'est quand l'église a sauté. J'étais à 40 mètres de la place de l'église à ce moment-là...
> M. LE PRÉSIDENT. — Qu'avez-vous entendu? une explosion, dites-vous?

*Voy. les sténotypies du procès de Bordeaux, audience du 22 janvier 1953, p. 13. Archives de Vincent Reynouard.

— Une grosse explosion, une fumée se dégageant de l'église, un cri d'ensemble à ce moment de toutes les femmes et enfants qui étaient dedans [...].

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Est-ce que vous avez entendu au moment où il y avait le feu à l'église, ou avant qu'on mette le feu à l'église, une explosion ressemblant à un coup de mortier?

— Oui, certainement. Mais il y a eu tellement d'explosions…

M. LE PRÉSIDENT. — Vous dites quelque chose d'intéressant. Vous dites qu'il y a eu beaucoup d'explosions.

— Oui, plusieurs explosions.

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. - Le témoin précédent [J.-H. Desourteaux] a parlé, lui aussi, de plusieurs explosions [*Ibid.*, p. 25-27].

Citons maintenant Mme Lang. S'étant cachée dans son jardin, elle raconte :

Un bruit épouvantable éclate dans la direction de l'église qui était à quelques dizaines de mètres de nous. Détonations sur détonations se succèdent, suivies d'une immense clameur et de cris effrayants. Les mitrailleuses crépitent [...]*.

peut-être plus, je ne puis dire exactement, ça m'a paru très grand et je n'ai pas entendu une plainte. La seule plainte que j'ai entendue c'est quand l'église a sauté. J'étais à 40 mètres, de la place de l'église et à ce moment là ......

M. LE PRÉSIDENT. - Qu'avez-vous entendu ? une explosion dites-vous ?

- Une grosse explosion, une fumée se dégageant de l'église,. un cri d'ensemble à ce moment de toutes les femmes et enfants qui étaient dedans.

M. LE PRÉSIDENT.- Vers quelle heure avez-vous entendu l'explosion de

avez-vous des questions à poser au témoin ?

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. - Est-ce que vous avez entendu, au moment où il y avait le feu à l'église, ou avant qu'on mette le feu à l'église, une explosion ressemblant à un coup de mortier

- Oui, certainement.. Mais il y a eu tellement d'explosions ...

M. LE PRÉSIDENT. - Vous dites quelque chose d'intéressant. Vous dites qu'il y a eu beaucoup d'explosions..

- Oui, plusieurs explosions.

Procès de Bordeaux, 23 janvier 1953, déposition de Aimé Renaud.

* Voy. Guy Pauchou et Pierre Masfrand, *op. cit.* (1945), p.67 .

LES EXPLOSIONS MULTIPLES DANS L'ÉGLISE

➔ Le témoignage capital de Mme Lang :

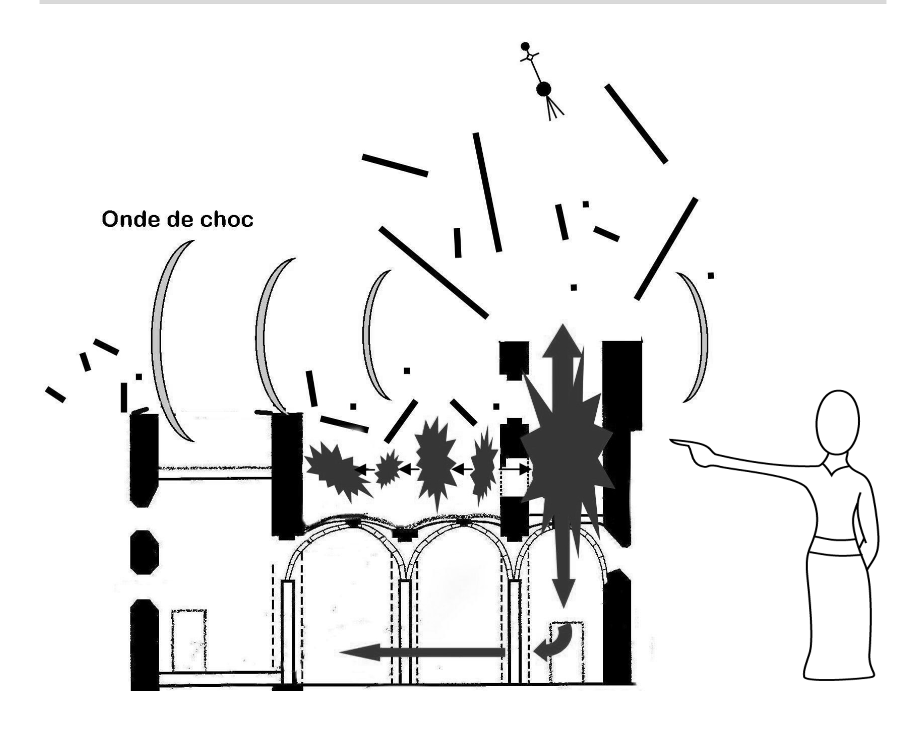
Guy Pauchou & Pierre Masfrand, ***Oradour-sur-Glane Vision d'épouvante*** **(éd. de 1966)**

— 61 —

qu'à deux kilomètres d'Oradour, des habitants ont perçu les clameurs qui s'élevaient du lieu saint.

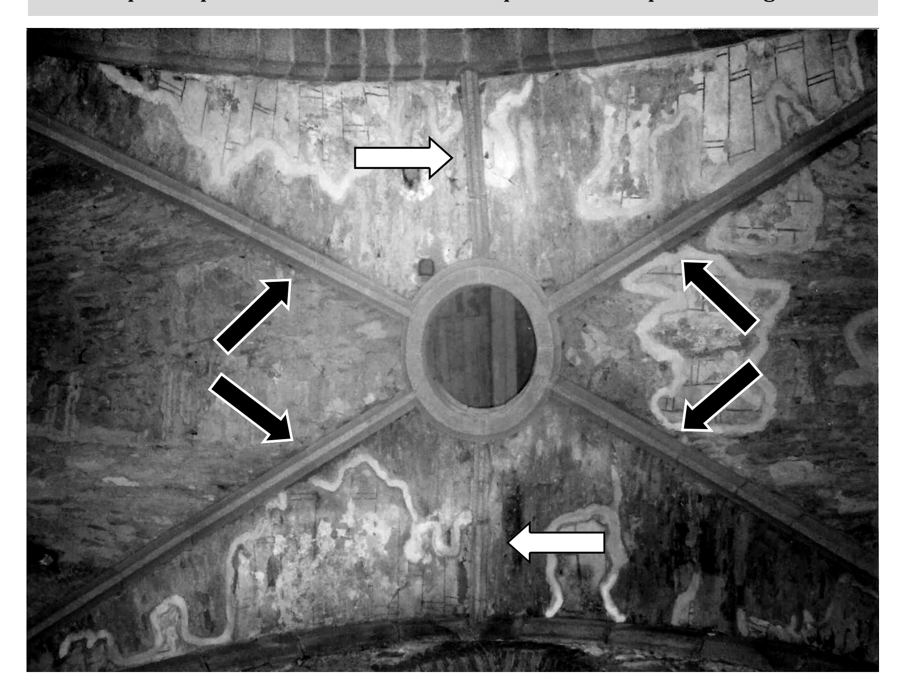
Mme Lang fait à ce sujet le récit suivant : « Un bruit épouvantable éclate dans la direction de l'église qui était à quelques dizaines de mètres de nous. Détonations sur détonations se succèdent, suivies d'une immense clameur et de cris effrayants. Les mitrailleuses crépitent. Un nuage de fumée s'élève. Toujours des clameurs ! Nous

➔ Une modélisation des explosions multiples survenues sous les combles de l'église d'Oradour, lorsque l'arsenal clandestin fut mis à feu.



L'effondrement de la voûte du clocher : un fait caché

🡻 La voûte du clocher de l'église d'Oradour. Les pierres d'ogive indiquées en blanc sont anciennes, celles indiquées en noir sont modernes. L'oculus est également moderne. La voûte telle qu'on la voit aujourd'hui est donc le fruit d'une reconstruction au moins partielle. Aucune photo publiée ne la montre telle qu'elle était après la tragédie.



Plusieurs documents attestent l'effondrement de la voûte :
- un rapport des Renseignements généraux rédigé peu après les faits : « la voûte du clocher qui surplombait l'église s'est effondrée »[1] ;
- le compte-rendu d'une personne venue sur les lieux peu après la tragédie : « Le clocher de l'église s'est effondré »[2].
- l'ouvrage de Pierre Poitevin : l'auteur parlait de « *la [sic] cloche fondue dont le bronze est encastré dans des pierres tombées de la voûte* ». Plus loin

(1) Voy. le rapport des Renseignements généraux. Document publié dans *La mémoire d'Oradour*, p. 97-104. L'extrait en question figure p. 102, col. B.
(2) Voy. « Oradour-sur-Glane, le village exterminé » (Édité par le Front national de Lutte pour la Liberté et l'Indépendance de la France, 1944). Document publié dans *La mémoire d'Oradour*, p. 75-83. L'extrait en question figure p. 82.

la légende d'un cliché portait : « *Le bronze de la cloche fondue et amalgamée dans les pierres de la voûte du clocher effondré* ».



Le bronze de la cloche fondue et amalgamée dans les pierres de la voûte du clocher effondré

🡅 Cliché et légende parus dans l'ouvrage de Pierre Poitevin, *Dans l'Enfer d'Oradour* (1944).

> Le clocher de l'église s'est effondré, en montant aussi haut que j'ai pu parmi les pierres et les poutres calcinées, j'ai aperçu le village en ruines, noir. Mais

🡅 Extrait de : « Oradour-sur-Glane, le village exterminé » (Front national de Lutte pour la Liberté et l'Indépendance de la France, 1944)

> Dans la partie droite du choeur, quelques débris de cadavres non entièrement calcinés, attestaient que le feu avait été moins violent dans cette partie de l'église ; la partie gauche du lieu saint paraît avoir été épargnée en partie par les flammes et le confessionnal en bois se dresse encore intact. Néanmoins, la voûte du clocher qui surplombait l'église s'est effondrée et la cloche a fondu sous l'action de la chaleur.

🡅 Extrait du rapport des Renseignement généraux, 4 juillet 1944, p. 15

Les conséquences de l'explosion dans le clocher

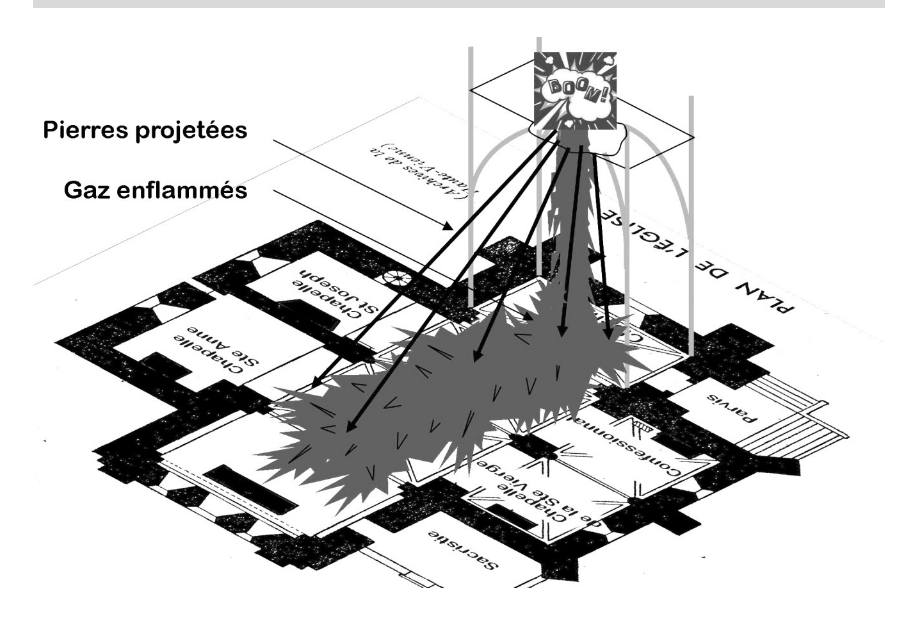
Le principe de la charge creuse s'exerçant, la poussée s'est développée non seulement vers le haut, mais aussi vers le bas, au niveau de la voûte avec son oculus :

- Vers le haut, la poussée a éjecté les toitures ainsi que la croix faîtière, permettant la préservation de la fine sphère en laiton ;

- Vers le bas, une fraction de seconde a suffi pour que les gaz surchauffés issus de l'explosion envahissent la nef. Dans le même temps, certaines pierres arrachées de la voûte ont été projetées à grande vitesse dans toutes les directions. Ce phénomène fut très court. Ainsi s'explique :

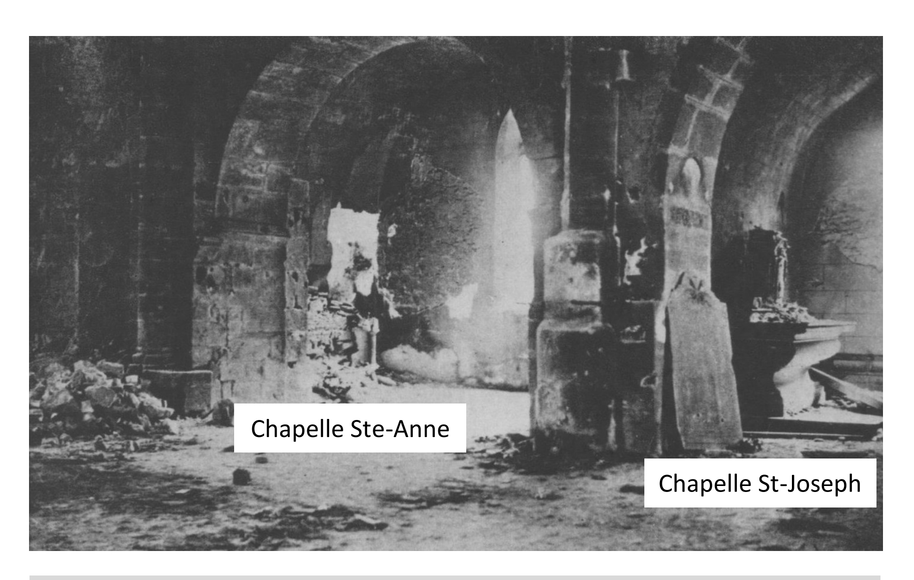
a) la fusion partielle des cloches :
b) l'étonnante préservation des chapelles de la Vierge et de saint Joseph ;
c) l'état des cadavres des femmes et des enfants : ils étaient déchiquetés.

Une modélisation en 3D des effets de l'explosion survenue dans le clocher. Après avoir traversé l'oculus, les gaz se sont propagés le long de la nef. Aussi ont-ils épargné l'autel en bois de la chapelle St-Joseph ainsi que le confessionnal dans la chapelle de la Vierge.



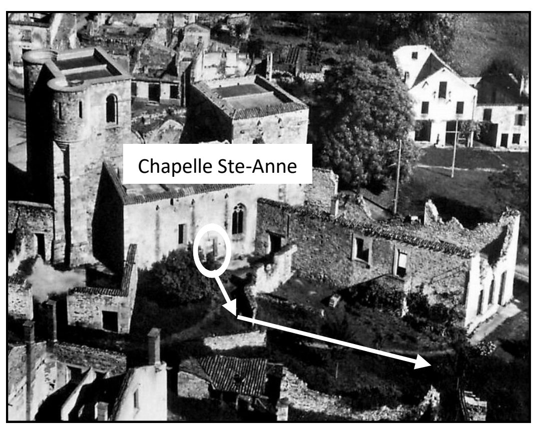
Des maquisards cachés et dénoncés ?

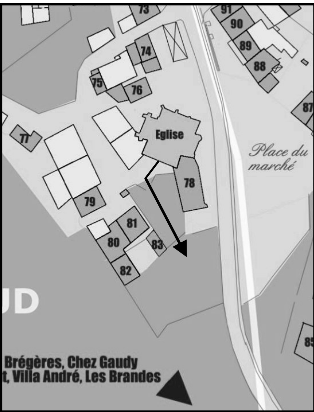
DES ÉCHANGES DE TIRS DANS L'ÉGLISE



🡅 Seule chapelle latérale gravement endommagée : la chapelle Ste-Anne

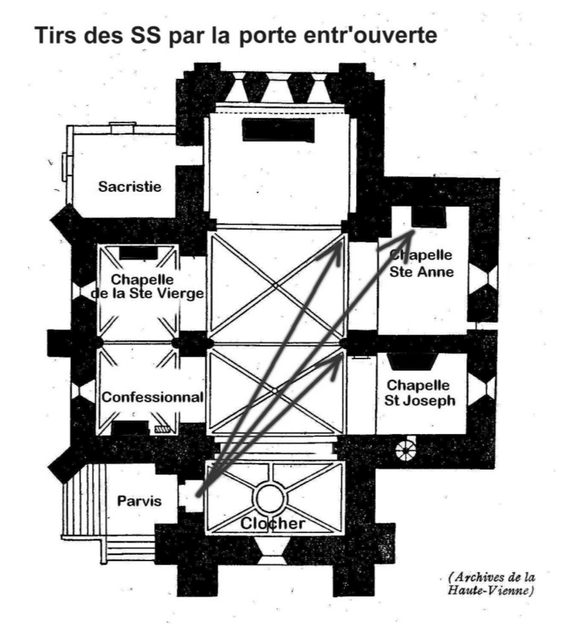
🡇 **OR**… c'est la seule chapelle latérale qui possédait une issue vers l'extérieur. De plus, cette issue donnait sur les jardins du presbytère qui permettaient ensuite de fuir hors du village.





Les tirs des Waffen SS dans l'église

Concernant les balles tirées dans l'église d'Oradour, on lit : « Dans l'église, la tragédie touche à sa fin ; les Allemands ont entr'ouvert les portes, ils tirent au hasard, dans la fumée, ils tirent sans relâche, sans répit, jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Et puis ils s'en vont » (*Les Huns à Oradour-sur-Glane*, p. 16). Le rapport des Renseignements généraux conclut : « La forme et la disposition de ces points d'impact attestent que les coups de feu ont été tirés obliquement par les SS sur les femmes et les enfants, de la porte d'entrée de l'église » (rapport du 4 juillet 1944).

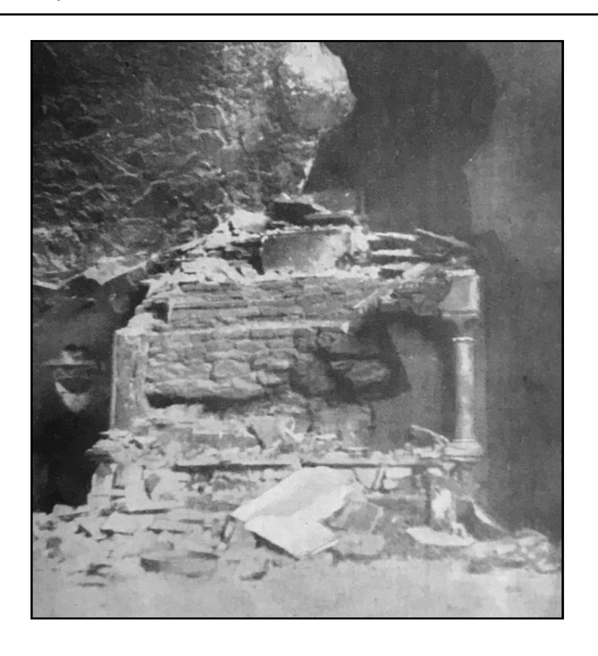


La conclusion s'impose : les Waffen SS ont tiré vers la chapelle Sainte-Anne sans pénétrer dans l'église, après avoir seulement entr'ouvert la porte d'entrée principale. Pourquoi ? Parce qu'ils voulaient tirer et en même temps se protéger. J'en déduis qu'ils tiraient non pas sur des femmes et des enfants sans défense, mais sur des gens capables de répondre. Ces gens étaient les maquisards armés qui tentaient de fuir par la petite porte de la chapelle Sainte-Anne. D'ailleurs, le rapport des Renseignements généraux précise que dans cette chapelle : « des douilles de cartouches furent retrouvées à terre en grande quantité ; dans le centre de l'église et sur le seuil de la porte d'entrée, des quantités plus réduites furent également découvertes » (*Id.*).

Les douilles dans la chapelle et au centre de l'église portaient sans aucun doute la marque WRA. Elles provenaient des balles américaines tirées par les maquisards qui ripostaient. Cette bagarre et ces tirs expliquent

non seulement les cris des femmes et des enfants survivants entendus après les explosions, mais aussi la destruction de l'autel Sainte-Anne. Le revêtement a éclaté sous les balles, laissant apparaître les briques…

« J'ai entendu des fusillades, j'ai entendu des cris, j'ai entendu des détonations [...] » (Mme Renaud, rescapée de la tragédie d'Oradour, raconte ce qu'elle a entendu à l'église ce 10 juin 1944)

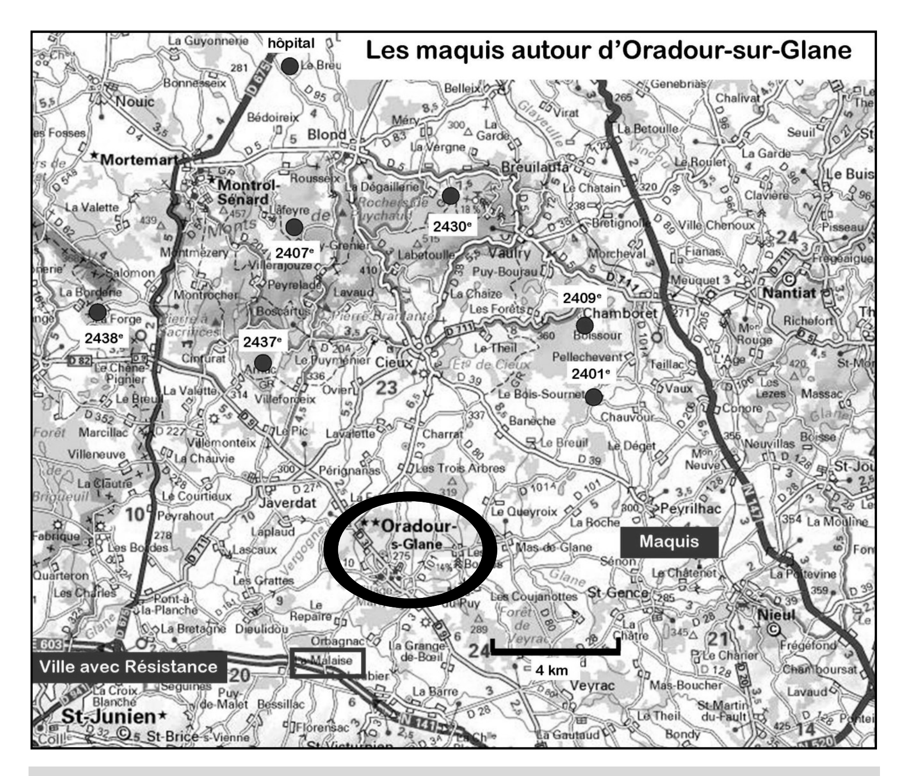


➚ L'autel de la chapelle Sainte-Anne, très probablement détruit lors de l'escarmouche entre des maquisards et des Waffen SS.



Si des maquisards étaient cachés dans l'église ce 10 juin 1944, cela signifie qu'Oradour-sur-Glane était un village actif dans la Résistance. Après 75 ans de déni, la vérité apparaît…

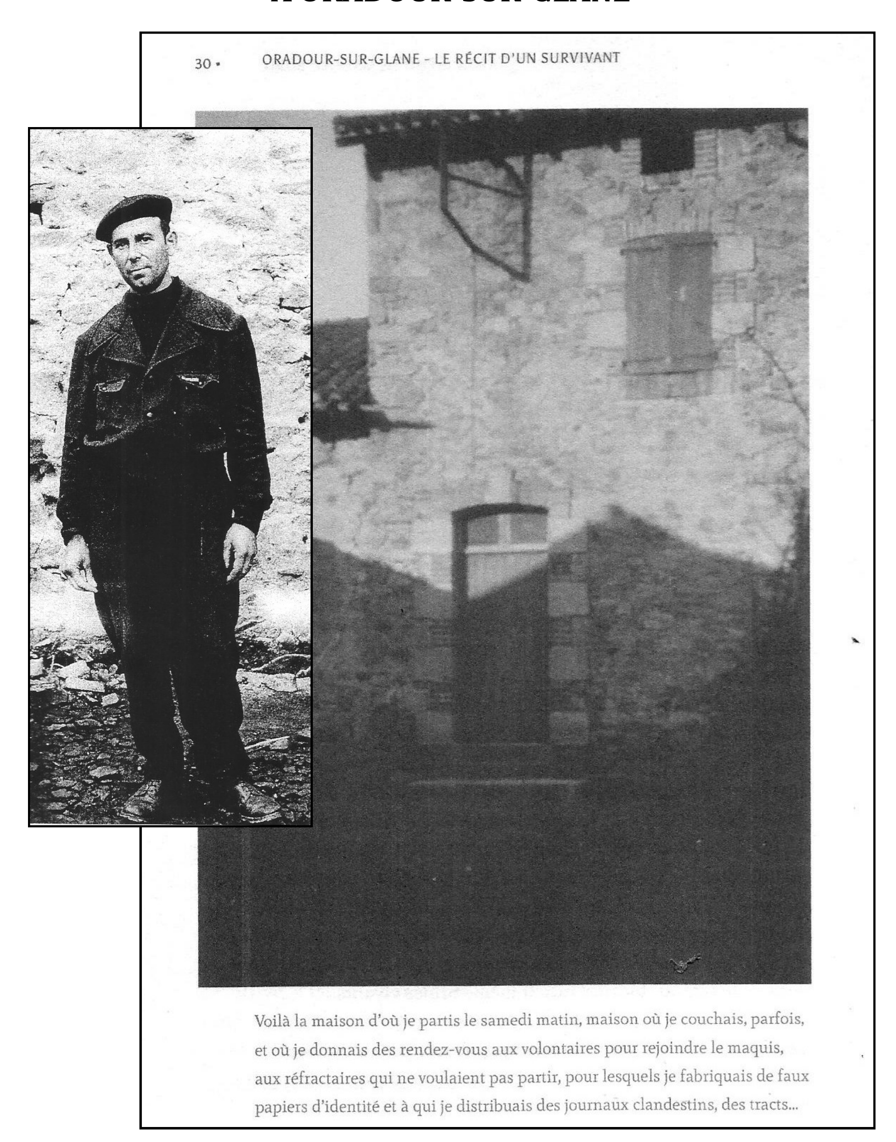
ORADOUR-SUR-GLANE : UN VILLAGE SITUÉ AU CŒUR D'UNE RÉGION MAQUISARDE



La carte des maquis situés à quelques kilomètres autour d'Oradour

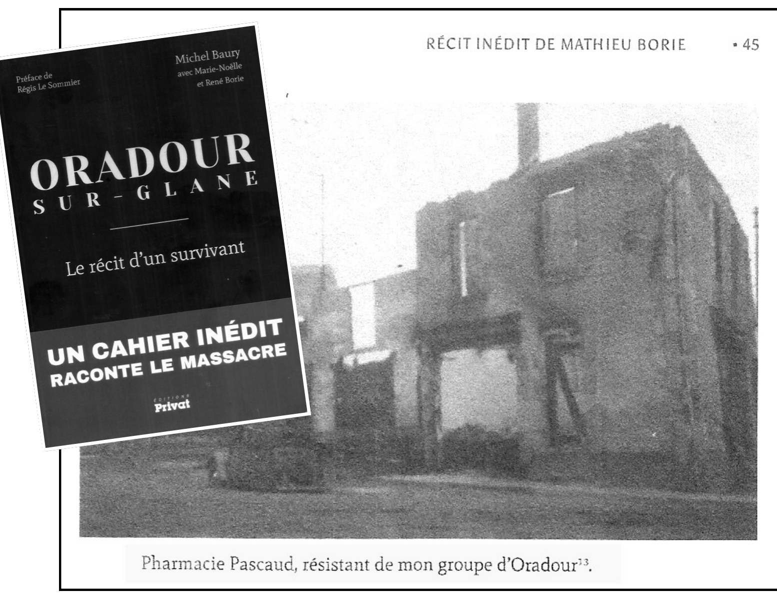
En 2001, le *Bulletin des Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne* (n° 55) souligna l'existence de six compagnies de maquisards (des FTP) appartenant au maquis de Blond : la 2407e (au Savary et à la Feyre), la 2409e (à Boissour), la 2401e (à Bois-Sournet), la 2430e (aux Ramades), la 2437e (à Le Four) et la 2438e (à La Borderie). Il s'agissait donc d'un maquis très organisé et très actif. Quand on note les emplacements sur une carte, on s'aperçoit que toutes ces compagnies (la 2438e exceptée) étaient implantées à moins de 12 km d'Oradour. La 2437e se trouvait à environ 7 km du bourg. Si l'on ajoute qu'au Sud, Saint-Junien et Peyrilhac étaient des bourgades à forte implantation maquisarde, il en résulte que le village détruit le 10 juin 1944 était entouré de maquis.

UN MAQUIS STRUCTURÉ EXISTAIT À ORADOUR-SUR-GLANE

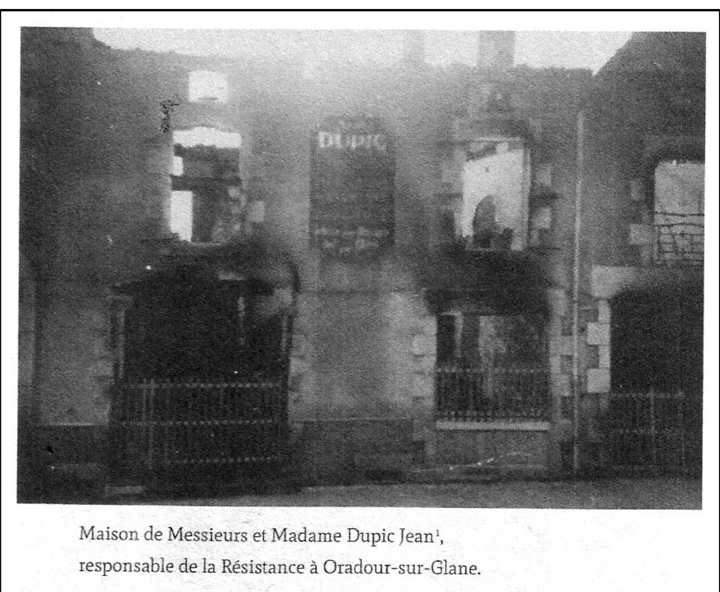

30 • ORADOUR-SUR-GLANE – LE RÉCIT D'UN SURVIVANT

Voilà la maison d'où je partis le samedi matin, maison où je couchais, parfois, et où je donnais des rendez-vous aux volontaires pour rejoindre le maquis, aux réfractaires qui ne voulaient pas partir, pour lesquels je fabriquais de faux papiers d'identité et à qui je distribuais des journaux clandestins, des tracts...

Mathieu Borie : un membre du maquis structuré qui existait à Oradour.
Ce maquis disposait même un atelier clandestin de faux papiers.



Pharmacie Pascaud, résistant de mon groupe d'Oradour[13].



Maison de Messieurs et Madame Dupic Jean[1],
responsable de la Résistance à Oradour-sur-Glane.

Dans son récit illustré, Mathieu Borie révèle que la Résistance à Oradour avait pour chef Jean Dupic et que le pharmacien du village appartenait également au groupe.

UN RÉSEAU D'ÉVASION DE PILOTES ALLIÉS PASSAIT PAR ORADOUR

L'ancien de la RAF rêve de retrouver ses sauveteurs à Oradour en 1942...

Abrité en 1942 par une famille du village martyr, un ancien aviateur rêve de retrouver ceux qui l'ont sauvé. Dans un jardin de Canberra, l'Australien Len Cotton a reconstitué un « Oradour » en miniature. Avant la tragédie.

C'EST un peu la fin de l'été en Australie. A 20.000 km du Limousin, dans sa maison de retraite de Canberra, métropole entre Melbourne et Sydney, un vieil homme passe le plus clair de ses journées à contempler à ses pieds le bourg d'Oradour-sur-Glane. Cet Oradour en miniature vaut tout l'or du monde pour Len Cotton, un monsieur très digne âgé de 86 ans. A travers les jardins de l'établissement on respecte Len Cotton. Et, sous le soleil australien, personne ne le dérange quand il regarde ce mini Oradour avant l'horrible tragédie de juin 1944. Au bout de cen-





En 1996, un article paru dans *Le Populaire du Centre* révèle qu'un réseau d'évasion de pilotes alliés tombés en France passait par Oradour-sur-Glane.
Un ancien aviateur de la RAF, Len Cotton (ci-contre, au centre), en avait bénéficié. Fin novembre 1942, son appareil s'était écrasé près de Confolens. Pris en charge par des paysans, l'équipage avait été emmené puis caché à Oradour-sur-Glane.
L'aviateur se souvenait de la famille Borie !

Le récit de Len Cotton, aviateur allié caché en 1942 à Oradour-sur-Glane

Interrogé par le libre chercheur Vincent Reynouard, Len Cotton raconta qu'une fois arrivés à Oradour, lui et les membres de l'équipage de son bombardier avaient été présentés au prêtre du village (un homme petit avec des sourcils épais) et que celui-ci les avait cachés dans la sacristie de l'église (« Introduced Abbé in church, short man bushy eyebrows. Stayed in sacristy ») ;

Durant les trois jours qu'ils étaient restés à Oradour, ils avaient été nourris par la fille de Madame Rouffanche qui se faisait appeler « Danielle » (« Fed by "Danielle" daughter Madame Rouffanche »).

La fille de Madame Rouffanche appartenait à la Résistance sous le pseudonyme de « Danielle ». Elle s'occupait plus particulièrement d'un réseau d'évasion appelé : « Comet Escape Line » ;

Le prêtre d'Oradour, s'il n'appartenait pas à la Résistance, participait au réseau d'évasion de pilotes alliés ;

Le Cotton précisa enfin qu'il y avait une « grande résistance à Oradour-sur-Glane. » Il se dit surpris d'apprendre que les historiens français prétendaient le contraire.

By OLD LORRY TO ORADOUR
INTRODUCED ABBÉ IN CHURCH (SHORT MAN BUSHY EYEBROWS)
STAYED IN SACRISTY UNTIL CONTACT MADE WITH
COMET ESCAPE LINE ANDREA DE JONG 24 YEAR
OLD BELGIAN GIRL
FED BY "DANIELLE" DAUGHTER MADAME ROUFFANCHE
OF SOUP VEG and Coffee. TO LIMOGES

Fragment du fax que, le 10 septembre 1996, Len Cotton fit parvenir à Vincent Reynouard. Celui-ci l'a publié une première fois en 1997. Il le republiera en 2022 dans son nouveau livre sur Oradour.

DES DÉPÔTS DE MUNITIONS CLANDESTINS DANS DE NOMBREUSES MAISONS ?

Un témoin rapporte ce que les Waffen SS dirent à des habitants d'Ordour arrivés en vue du village le soir du drame :

DANS L'ENFER D'ORADOUR 57

— Que sont devenus nos femmes, nos enfants ? interrogeaient, haletants d'émotion, les hommes qui étaient avec nous.

— Tous kapout ! tous kapout !

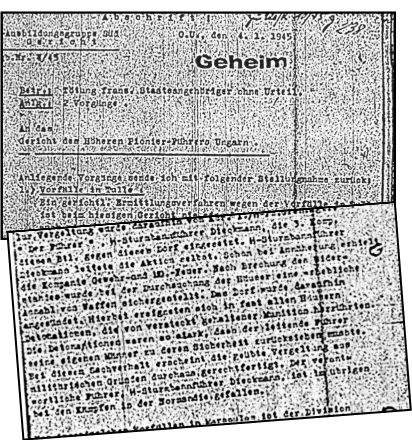
« Kapitale maquis ! kapitale maquis ! »

Nous pensions qu'une bataille s'était peut-être livrée entre le maquis et eux ; mais un Allemand, baragouinant en français, s'approcha de notre groupe et nous expliqua :

« Nous trouver des armes et des munitions. Alors faire tout sauter, tout flamber. Ecoutez les explosions !... »

Nous entendions les maisons s'écrouler

Pierre Poitevin, *Dans l'Enfer d'Oradour* (1944), p. 47



Abschrift!

Ausbildungsgruppe Süd O.U., den 4. 1. 1945
Gericht

Geheim

Betr.: Tötung franz. Staatsangehöriger ohne Urteil.
Anl.: 2 Vorgänge.

An das
Gericht des Höheren Pionier-Führers Ungarn.

Anliegende Vorgänge sende ich mit folgender Stellungnahme zurück:
1.) Vorfälle in Tulle:
Ein gerichtl. Ermittlungsverfahren wegen der Vorfälle in [illegible]
ist beim hiesigen Gericht [illegible]

Zur Vergeltung wurde daraufhin von [illegible] die 3. Komp.
[illegible] Sturmbannführer Dieckmann [illegible] Sturmbannführer
[illegible] gegen dieses Dorf eingesetzt. Sturmbannführer [illegible]
[illegible] leitete die Aktion selbst. Schon bei Annäherung erhielt
die Kompanie Gewehr- und MG.-Feuer. Nach Brechung des Wider-
standes wurde bei der Durchsuchung der Häuser eine erhebliche
Anzahl von Waffen sichergestellt. Das Dorf wurde daraufhin
angezündet. Hierbei ereigneten sich in fast allen Häusern
Detonationen, die von versteckt gehaltener Munition herrührten.
Die Detonationen waren so stark, dass der leitende Führer
seine eigenen Männer zu deren Sicherheit zurückziehen musste.
Bei diesem Sachverhalt erscheint die geübte Vergeltung aus
militärischen Gründen durchaus gerechtfertigt. Der verant-
wortliche Führer, Sturmbannführer Dieckmann, ist im übrigen
bei den Kämpfen in der Normandie gefallen.
[illegible] in [illegible] ist der Division

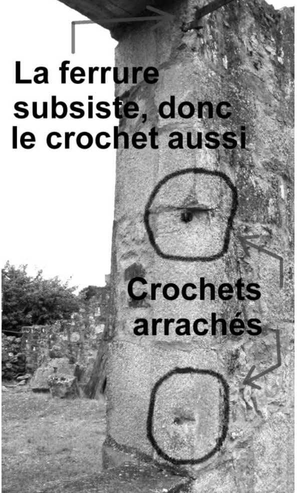
🡐 Le 4 janvier 1945, le juge allemand qui avait enquêté sur le drame confirma : « une quantité d'armes considérable fut saisie lors de la fouille des maisons. Là-dessus, le feu fut mis au village. Il s'ensuivit, dans presque toutes les maisons, des détonations provenant des munitions détenues en secret. Les détonations furent si fortes que le commandant en chef dut retirer ses hommes pour leur sécurité. »

MENSONGES DES « NAZIS » ? PEUT-ÊTRE, MAIS…



Exemples de maisons détruites à Oradour : les toitures sont soufflées, tout comme les fenêtres et les volets, mais on ne distingue aucune trace de noir de fumée. La végétation sur les murs a subsisté. Ces maisons ont été détruites par des explosions très puissantes, pas par des incendies.





A Oradour, de très nombreux crochets pour volets ont été arrachés, emportant avec eux des fragments de pierres. D’autres subsistent, mais sont tordus très fortement. Les volets ont donc été soufflés par des explosions très puissantes, emportant ou tordant les crochets.

Des dégâts dus aux grenades lancées par les SS ?

Certains attribueront ces destructions aux grenades lancées dans les maisons par les Waffen SS. L'hypothèse est recevable et c'est peut-être vrai dans certains cas. Mais le témoignage d'un rescapé mérite d'être pris en considération : celui de Clément Broussaudier. En 1944, il raconta ainsi sa fuite hors du village incendié : « Pendant ce temps, des rafales de mitrailleuses s'entendaient de partout, de même que des coups de canon. C'étaient des détonations semblables à des coups de canon. Tout a tremblé autour de nous. »* De façon évidente, ces « coups de canons », qui faisaient tout trembler, ne pouvaient être des explosions de grenades incendiaires ; ils provenaient de dépôts de munitions qui explosaient.





L'étude matérielle des ruines du village étaye l'hypothèse qu'Oradour-sur-Glane était un centre local du maquis.

* Témoignage cité *in extenso* par Michel Baury, *Oradour-sur-Glane. Le récit d'un survivant*, p. 187-193. Le passage en question figure p. 192.

QUI AURAIT DÉNONCÉ LES MAQUISARDS CACHÉS DANS L'ÉGLISE ?

Fragment du récit du Résistant Mathieu Borie, rescapé du drame. C'est sans doute au cours de ces échanges que des collaborateurs habitant Oradour dénoncèrent aux Waffen SS les maquisards cachés :

« Le chai du marchand de vin ? » Celui-ci se présenta, « Denis », puis, avec lui, son gendre « T... ». L'officier dit : « Monsieur T..., venez avec moi. » Celui-ci le suivit puis revint dans le groupe. Ils débarrassaient les granges et les garages. J'ai vu Monsieur T... qui discutait avec les Boches. Mais les Boches s'en moquaient de ce que T... leur racontait. Pourtant il leur parlait de « serrer[26] ».

d'Oradour, sur le trajet aller-retour Limoges-Saint-Junien ?

26. Sévir vis-à-vis de la population d'Oradour-sur-Glane ? T... aurait appartenu

L'officier voulut nous rassurer : « Nous avons trouvé[28], nous allons vous mettre dans les granges car nous n'avons pas de temps à perdre, vous serez relâchés aussitôt », dit-il. Tous les gens se regardèrent les uns et les autres car ils savaient, sûrs d'eux, qu'il n'y avait pas de dépôt d'armes comme le Boche l'affirmait.

Ils nous firent mettre en rang par quatre, puis ils nous comptèrent et formèrent des groupes de quarante à cinquante hommes. Et nous nous dirigeâmes vers les granges, garage et hangar.

Ils nous conduisirent comme des troupeaux de moutons, ces bêtes féroces. Ils étaient déchaînés, nous frappant à coups de pied, à coups de crosse de fusil, à coups de poing, mais surtout avec leurs souliers bien ferrés. Nous descendîmes la rue au plus vite car les coups de pied au derrière étaient fréquents et, pourtant, personne ne disait rien. Ils nous

MAIS POURQUOI LES WAFFEN SS SONT-ILS VENUS À ORADOUR CE 10 JUIN 1944 ?

LA MISSION DES WAFFEN SS À ORADOUR CE 10 JUIN 1944

A l'origine de l'affaire : l'enlèvement d'un gradé SS, le 9 juin 1944, près de Saint-Léonard-de-Noblat, par des maquisards.

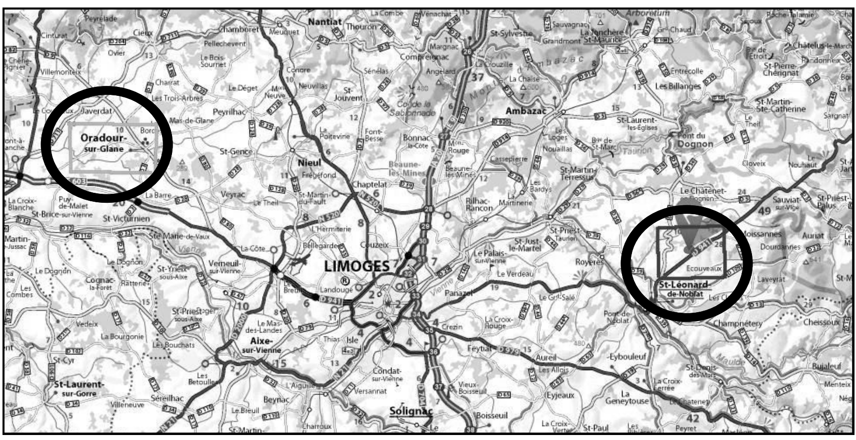


Le 9 juin 1944, Helmut Kämpfe, un gradé de la division *Das Reich*, disparaît. Arrivés très peu après, les Waffen SS retrouvent sa voiture.

Aussitôt, une enquête débute pour le retrouver.

Bien que St-Léonard-de-Noblat soit situé à l'Est de Limoges, en douze heures, trois informations mettront les Waffen SS sur la piste d'Oradour-sur-Glane, à l'Ouest de Limoges.

🡻 A gauche, lieu où Helmut Kämpfe fut kidnappé. A droite, l'emplacement d'Oradour-sur-Glane.





Le 10 juin au matin, Otto Dieckmann, un ami d'Helmut Kämpfe, cantonné à Saint-Junien, avertit son supérieur : des Français l'ont informé qu'un gradé SS capturé est retenu à Oradour et qu'il sera exécuté publiquement le soir même.

Déposition d'Otto Weidinger, ancien commandant du 4ème bataillon du régiment "Der Führer", devant la Commission d'instruction du Tribunal de Bordeaux

- 2 -

4 mai 1949, p. 2.

Le lendemain, se présenta au P.C. du Colonel STADLER, un soldat porteur des pièces d'identité de KEMPFE qu'il avait trouvées dans une rue de Limoges. STADLER en déduisit que KEMPFE était encore en vie, avait été amené à LIMOGES et avait jeté ses papiers en route.

Plus tard, dans la matinée, se présenta DICKMANN, qui fit au Colonel STADLER, le rapport suivant: Des francais s'étaient présentés à son cantonnement et lui avaient indiqué qu'un officier suppérieur allemand était détenu par les maquisards à Oradour où se trouvait un état-major du maquis et où KEMPFE devait être exécuté dans la soirée au cours d'une réunion publique, et ensuite brûlé.



Le chef de corps autorise Dieckmann à se rendre à Oradour et lui donne la mission suivante :
1° anéantir le PC du maquis ;
2° fouiller le village et rechercher Kämpfe ;
3° il importait au régiment de faire un maximum de prisonniers afin de pouvoir échanger, le cas échéant, Kämpfe contre ceux-ci.

Déposition de Hans Werner, adjoint du colonel Stadler, en cours d'instruction du procès de Bordeaux, 20 novembre 1947, p. 2.

opinion, KÄMPFE devait s'y trouver. Il demanda donc l'autorisation de monter une expédition contre le village. Le Chef de Corps l'y autorisa et lui donna la mission suivante:

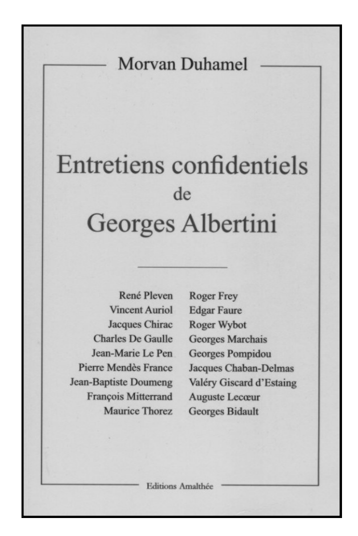
1°- anéantir le P.C. du maquis;
2°- fouiller le village et rechercher KÄMPFE
3°- il importait au Régiment de faire un maximum de prisonniers afin de pouvoir échanger, le cas échéant, KÄMPFE contre ceux-ci.



IL N'ÉTAIT DONC PAS QUESTION D'EXTERMINER UN VILLAGE POUR EXERCER DES REPRÉSAILLES NI POUR TERRORISER LES POPULATIONS.

UN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE RÉVISIONNISTE DE L'AFFAIRE D'ORADOUR ?

Vincent Reynouard invoque un allié de poids : l'ancien président de la République Vincent Auriol.



Dans un livre, Morvan Duhamel retranscrit ses entretiens avec Georges Albertini, ancien socialiste devenu collaborateur, condamné en 1945 puis gracié par Vincent Auriol. Voici ce qu'on peut lire aux pages 775 et 776 : « Pourquoi le Président de la République avait-il demandé, juste après le verdict du Tribunal militaire jugeant l'affaire d'Oradour, le vote d'une loi amnistiant les condamnés ? […] C'est évidemment à cause des Alsaciens figurant parmi les accusés et dont la condamnation révoltait l'Alsace, y attisait les sentiments anti-français. On devait savoir, là-bas, parce que ces jeunes avaient dû raconter à leurs familles, que les événements ne s'étaient pas déroulés tout à fait selon la version présentée à Bordeaux. » (p. 775)

La note 237 est la suivante : « Notamment les femmes et les enfants **censés avoir péri dans un incendie de l'église, alors qu'aucune trace de suie n'en maculait les murs et que des boiseries intérieures étaient intactes, comme Vincent Auriol l'avait constaté lors de sa visite sur place**, peu après son élection à la présidence de la République. »

L'auteur poursuivait ainsi : « Méticuleux comme il est, Vincent Auriol avait d'ailleurs étudié le dossier de près, et il s'était étonné, m'a-t-il dit, que certaines pièces en avaient été retirées au dernier moment, tel le témoignage du juge d'instruction allemand désigné à l'époque » (p. 775-776).

La note 238 précise que peu après le drame, les autorités allemandes « désignèrent un juge d'instruction, un certain Detlev Okrent, qui interrogea les membres de l'unité incriminée de la division Das Reich. Un an avant le procès de Bordeaux, une commission rogatoire [française] vint le questionner en Allemagne, mais sa déposition, non conforme à la version qu'on avait donnée du drame, ne fut pas évoquée devant le tribunal. »

C'est clair : pendant l'instruction puis au procès des anciens Waffen SS d'Oradour, témoins et documents gênants pour la thèse officielle furent tout simplement écartés. Il ne s'agissait donc pas de découvrir la vérité, mais d'entériner le mensonge bâti laborieusement en 1944.

➔ *La Croix*, 13 juin 1947, p. 1

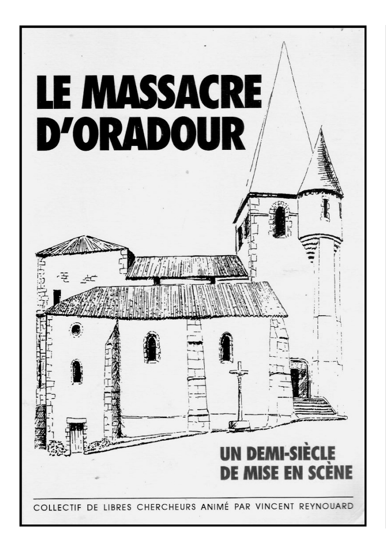

M. Vincent Auriol
à Oradour-sur-Glane


Le président de la République s'entretient avec l'unique survivante de l'horrible tragédie de l'église d'Oradour-sur-Glane.

Vincent Auriol le savait. Tout ce qu'il put faire, c'est tirer les accusés de ce mauvais pas. Mais il ne pouvait être question de faire éclater la vérité.



VINCENT REYNOUARD, LE SPÉCIALISTE DU DRAME D'ORADOUR, UN AUTEUR QU'ON VEUT FAIRE TAIRE



En juin 1997, V. REeynouard publia un livre intitulé : *Le massacre d'Oradour, un demi-siècle de mise en scène*.

Il acceptait d'avance un débat loyal avec des contradicteurs.

A la place, les gardiens de la Mémoire orchestrèrent la répression à son encontre : interdictions, plaintes, saisies, procès, condamnations…

Pendant huit ans, Vincent Reynouard dut se battre pour faire triompher la justice.

RÉVISIONNISME — *La Montagne* 8 septembre 1997, p. 2

Le ministère interdit un livre sur Oradour

LE *Journal Officiel* a publié, hier, un arrêté du ministère de l'Intérieur interdisant « la circulation, la distribution, la mise en vente » de la publication intitulée *Le massacre d'Oradour, un demi-siècle de mise en scène*.

Dès la parution de cet ou-

L'arrêté, s'il ne donne pas le nom de l'auteur, précise toutefois qu'il s'agit d'un ouvrage « publié à l'étranger et d'inspiration étrangère en ce qu'il a été rédigé à l'aide d'une documentation étrangère », et qu'il « reprend notamment la plus grande partie de l'ouvrage inti-

LE POPULAIRE
DU CENTRE
TEL 05.55.58.59.60 — SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2003 - 0,80 € - N° 288 Aller à l'idéal et comprendre le réel (Jean Jaurès)

Oradour : 3 mois ferme pour le révisionniste

Le révisionniste Vincent Reynouard, accusé d'« apologie de crimes de guerre », a été condamné hier à 12 mois de prison, dont trois ferme, par le tribunal correctionnel de Limoges pour avoir réalisé une cassette contestant le massacre d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. La peine prononcée est assortie d'une amende de 10.000 € et d'une interdiction de séjour en Haute-Vienne...

Entre décem...

RÉVISIONNISME ■ Le réalisateur de la vidéo niant le massacre d'Oradour condamné en appel

Peine doublée pour Vincent Reynouard

ORADOUR-SUR-GLANE

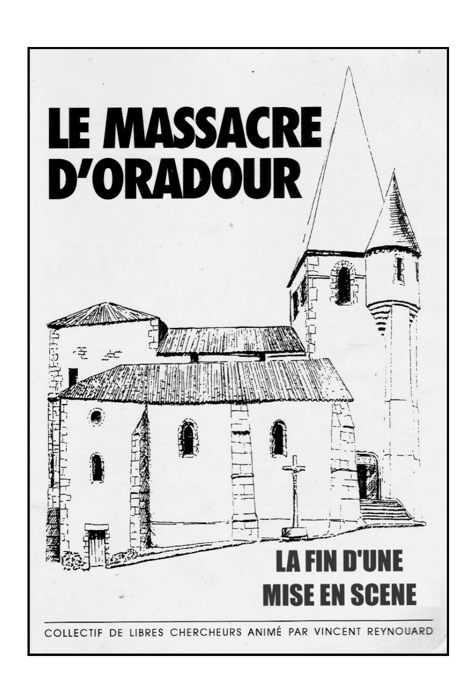
La condamnation du révisionniste annulée

A Oradour et dans les associations de résistants, la décision suscite une vive émotion, même si elle était redoutée des parties civiles : la Cour de cassation a annulé la condamnation prononcée par la cour d'appel de Limoges contre le ...

l'humanité, ce que n'est pas le massacre d'Oradour.

Ces mêmes juristes auraient préféré que l'instruction se fasse sur le seul terrain de l'« apologie de crime de guerre ». La décision de la Cour de cassation vient de ...

25 ANS APRÈS, VINCENT REYNOUARD VOIT SES HYPOTHÈSES CONFIRMÉES



25 après la publication de son premier ouvrage, Vincent Reynouard en publie une version actualisée : *Le massacre d'Oradour, la fin d'une mise en scène*.

Car depuis un quart de siècle, de nombreux éléments sont sortis, qui ont confirmé ses conclusions de 1997.

La conclusion de son nouvel ouvrage est la suivante :

Aujourd'hui, j'établis ainsi la chronologie du massacre d'Oradour :
- 14 h : arrivée des Waffen SS et encerclement du village ;
- 14 h à 15 h : rassemblement de la population sur la place principale, le Champ de Foire ;
- 15 h : séparation de la population : les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. Ces derniers sont conduits à l'église. Les Waffen SS tentent de recueillir des renseignements sur Helmut Kämpfe et sur les dépôts clandestins de munitions. N'ayant rien obtenu, ils réclament au maire des otages et annoncent qu'ils vont perquisitionner les maisons.
-15 h 30 : Intervention d'un collaborateur, Monsieur T…, qui fait des révélations à l'officier SS présent. Sans doute dévoile-t-il la

cachette des maquisards : l'église. Les hommes sont alors séparés en six groupes et parqués rapidement dans des granges, des garages ou des chais ;
- 16 h : Les maquisards qui étaient cachés à l'intérieur de l'église tentent de s'enfuir. Des détonations en chaîne secouent alors les combles et le clocher : un dépôt clandestin de munitions vient de sauter. Beaucoup de femmes et d'enfants qui se tenaient dans la nef meurent déchiquetés… Des hurlements sont entendus de partout dans le village. Croyant en une attaque du maquis et craignant d'être débordés, dans le village, les Waffen SS mitraillent les hommes.
- fin d'après-midi : les Waffen SS mettent le feu au village. Des stocks de munitions explosent en de nombreux endroits.

Ce scénario permet d'expliquer les constats matériels. Certes, il laisse en suspens *la* question essentielle : dans quelles circonstances exactes le dépôt clandestin de munition a-t-il sauté ?

Toute la lumière pourra être faite lorsque, enfin, les archives seront ouvertes. Voilà pourquoi je lance un appel aux autorités : je leur demande publiquement l'autorisation de laisser les libres chercheurs consulter les archives détenues au Blanc, dans l'Indre, ou ailleurs. Si elles sont sûres que la version officielle est véridique, alors elles n'ont rien à craindre.

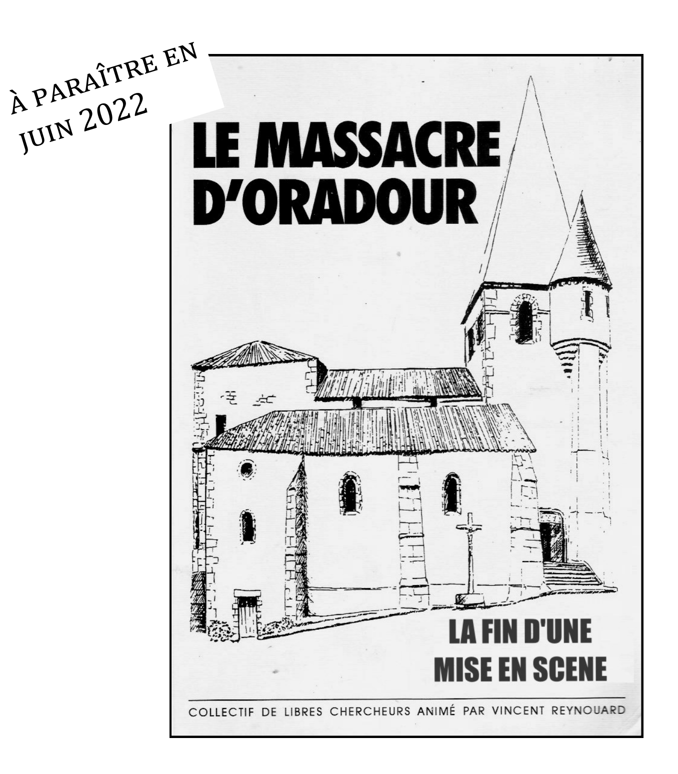
M'objectera-t-on qu'il faut respecter la mémoire des victimes ? Je répondrai que la meilleure façon de la respecter, c'est de dire la vérité sur les circonstances de leur mort tragique. Mentir pour des raisons politiques, c'est prostituer les morts.



Les demandes de Vincent Reynouard sont légitimes. Si les autorités se dérobent et tentent de le faire taire, l'aveu sera net

Pour plus de renseignements :
https://blogue-sc.com/category/oadour
(site bloqué en France, VPN nécessaire)

L'ouvrage de Vincent Reynouard sera disponible aux éditions Sans Concession.



Contact :

https://blogue-sc.com

Sans Concession, PO Box 385, Hartlepool, TS24 4GX, Royaume Uni (UK)